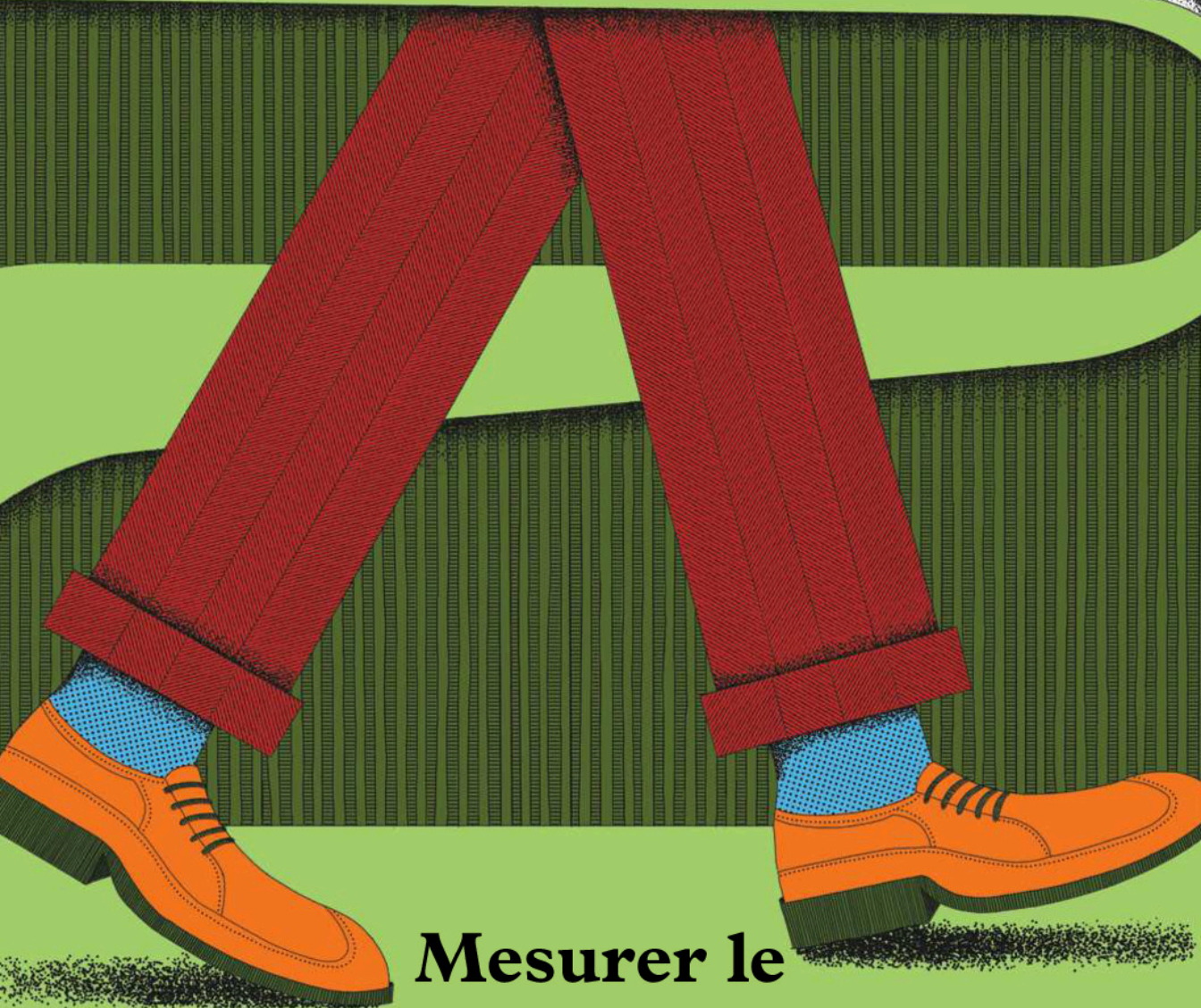


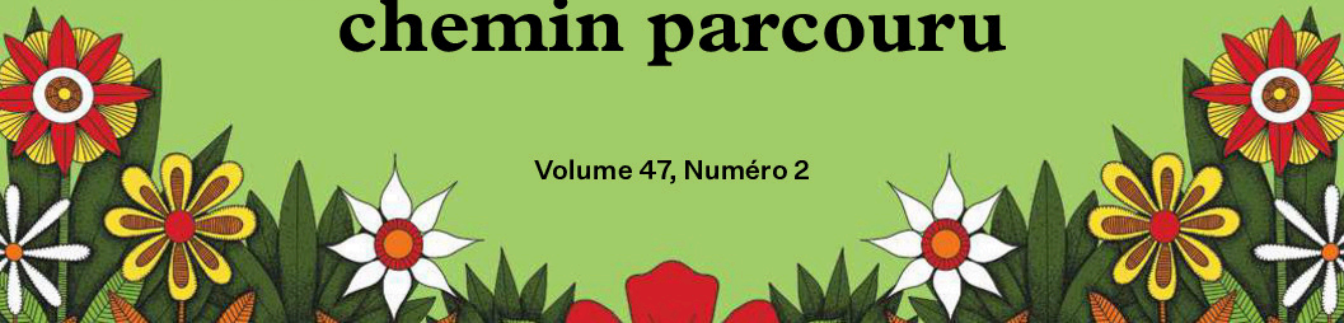
ARGUS

La revue québécoise des professionnels de l'information



Mesurer le chemin parcouru

Volume 47, Numéro 2



Proudly Canadian
CARR MCLEAN



CARRMCLEAN.CA 

SALES@CARRMCLEAN.CA

1.800.268.2123



ARGUS

La revue québécoise des professionnels de l'information

Mesurer le chemin parcouru

Volume 47, Numéro 2

DOSSIER

Mesurer le chemin parcouru

11

*Éva Circé-Côté. Libre-penseuse
1871-1949 – Compte-rendu*

Marie-Claire Barbeau-Sylvestre

16

La Corporation des bibliothécaires
professionnels du Québec (2009-
2019) – Une décennie pleine de défis

Marcel Lajeunesse

22

Les meilleures bibliothèques
développent des communautés –
Comment une petite bibliothèque
spécialisée est devenue un point
de repère incontournable des
communautés LGBTQ+ de Montréal

Valérie Rioux

27

Loisir, jeux vidéo et bibliothéconomie :
Essai sur la censure et les régulations

Thierry Robert

32

Wikipédia et les bibliothèques,
évolution d'une relation parfaite ?

Lëa-Kim Châteauneuf

37

Rayonner en dehors des bibliothèques

Louise Guillemette-Labory

42

Le rétroviseur – Êtes-vous techno ?

Alex Guindon

52

Vœux du président

Guy Gosselin

46

Coup de cœur – *Promenade en Enfer, Les livres à l'Index
de la bibliothèque historique du Séminaire de Québec*

Pierrette Lafond

ARGUS

La revue québécoise des
professionnels de l'information

Volume 47, n° 2
Automne 2019

Dépôt légal
Bibliothèque Nationale du Canada
Bibliothèque Nationale du Québec
ISSN 0315-9930
Poste publication 40021801

Tirage : 570
Dépôt légal : 4^e trimestre 2019

Publié par

Argus est une revue publiée deux fois
l'an par la Corporation des bibliothécaires
professionnels du Québec



Corporation des bibliothécaires
professionnels du Québec

5605, avenue de Gaspé
Espace 106
Montréal, Québec
H2T 2A4
514 845-3327
info@cbpq.qc.ca

Tous les textes publiés dans la revue
expriment les points de vue et opinions
des auteurs et n'engagent que ceux-ci.

Toute reproduction des articles, en totalité
ou en partie, doit être autorisée par le comité
de rédaction.

Les articles de la revue sont indexés dans :
> Articlefirst (Oclc) > Francis > Library,
Information Science & Technology Abstracts
(Lista) > Library Literature > Repère >
Wilson Omni.

Rédactrice en chef

Marie-Ève Auclair

Comité éditorial

Yvon-André Lacroix
Ariane Legault-Venne
Anaïs Salomon

Collaborateurs, textes

Lëa-Kim Châteauneuf
Marie-Claire Barbeau-Sylvestre
Guy Gosselin
Louise Guillemette-Labory
Pierrette Lafond
Marcel Lajeunesse
Valérie Rioux
Thierry Robert
Alex Guindon

Révision linguistique

Ariane Legault-Venne
Juliette Tirard-Collet
Marie Tremblay

Illustrations

Melanie Lambrick
www.melanielambrick.com

Conception graphique

Jolin Masson
www.jolinmasson.com

Impression

JB Deschamps

La version papier de ce document est imprimée
sur du papier Rolland Enviro Print, contenant
100 % de fibres postconsommation.



Du chemin parcouru à celui qu'il reste à faire

La corporation des bibliothécaires professionnels du Québec (CBPQ) célèbre cette année son 50^e anniversaire de fondation. Pour souligner cet événement et se replonger dans la dernière décennie, Marcel Lajeunesse nous offre dans ses pages un compte-rendu des faits marquants vécus au sein de la CBPQ au cours des dix dernières années. Durant ce demi-siècle d'existence, la profession de bibliothécaire a évolué. Les lieux de pratique se sont diversifiés, se sont multipliés et se sont transformés au fil des décennies. La bibliothèque fut et demeure, toujours, à la fois le témoin et le théâtre des changements de notre monde.

Ainsi, en ouverture de ce numéro, nous vous proposons une présentation rédigée par Marie-Claire Barbeau-Sylvestre du livre *Éva Circé-Côté. Libre-penseuse 1871-1949* d'Andrée Lévesque. Cet ouvrage formidable nous permet de constater l'évolution de nos sociétés en découvrant le parcours inspirant de cette femme forte tour à tour poète, autrice et bibliothécaire ; dont l'héritage est encore présent aujourd'hui au cœur de notre profession et de nos institutions.

Ce numéro spécial se veut l'occasion de mesurer le chemin parcouru par notre profession et par nos institutions, mais également d'imaginer, dans une perspective scientifique, historique et humaine, l'avenir des bibliothèques. Souvent qualifiée de 3^e lieu, la bibliothèque du XXI^e siècle contribue à rapprocher les gens et à soutenir la démocratie en offrant l'un des rares lieux publics gratuits et ouverts à tous. Dans cet esprit, Valérie Rioux nous présente la Bibliothèque à livres ouverts (BALO), située dans Ville-Marie à Montréal ; une bibliothèque spécialisée devenue un point de repère incontournable des communautés LGBTQ+ de la ville.

Les bibliothécaires et les bibliothèques ont participé et participent activement à la création de la société du savoir en relayant la connaissance et la culture, et en démocratisant son accès. Reconnu comme lieu de savoir et de culture, les bibliothèques sont également des lieux de loisir et de détente. Pourtant, tel que le mentionne Thierry Robert dans son article *Loisir, jeux vidéo et bibliothéconomie : Essai sur la censure et les*

régulations, « ... de tous les rôles occupés par la bibliothéconomie contemporaine, celui de lieu de loisir est un des moins bien définis. ». Pourquoi ? La question est intéressante et pertinente en plus de mettre en lumière la relation parfois ambiguë qui unit nos institutions, notre société et notre conception du *bon* loisir.

Contribuant depuis de nombreuses années à l'accroissement de la littératie, les professionnels de l'information participent aujourd'hui également à soutenir la numératie et les compétences numériques de la population. Pour ce faire, les bibliothécaires n'ont pas hésité à utiliser tous les outils à leur disposition pour y arriver, et parmi ceux-ci Wikipédia est devenu une ressource incontournable et indispensable. Ainsi, Lëa-Kim Châteauneuf nous livre un article faisant état de l'évolution de cette relation – parfaite – unissant Wikipédia et les bibliothèques.

Pour clore ce dossier anniversaire, Louise Guillemette-Labory nous livre un regard personnel teinté d'affection, et parsemé d'éléments historiques, sur notre profession et son évolution dans son texte intitulé *Rayonner en dehors de bibliothèques*.

En complément, dans notre section *Le rétroviseur*, nous vous offrons l'opportunité de vous remettre dans l'esprit du début des années 2000 avec un texte d'Alex Guindon nommé « Êtes-vous techno ? », dans lequel l'auteur se questionne sur la place et l'impact des technologies en bibliothèque. Puis enfin, pour terminer ce numéro spécial 50^e anniversaire, nous vous offrons ce cadeau : un extrait du livre de Pierrette Lafond, *Promenade en Enfer, Les livres à l'Index de la bibliothèque historique du Séminaire de Québec*. Ce volume, véritable témoignage de la censure qui a été pratiquée dans les bibliothèques québécoises jusqu'au début des années soixante, à l'aube de la Révolution tranquille a été un véritable coup de cœur de l'équipe de rédaction.

Le temps est maintenant venu de fêter, de se remémorer les jours passés et surtout de réfléchir à ce qui doit être préservé et transmis aux actuels et aux futurs bibliothécaires pour continuer de faire vivre et rayonner nos bibliothèques.

À tous de joyeuses célébrations et une agréable lecture !

Marie-Ève Auclair
Rédactrice en chef

Mesurer
le chemin
parcouru



Mesurer le chemin parcouru

Éva Circé-Côté. Libre-penseuse 1871-1949

Compte-rendu

Marie-Claire Barbeau-Sylvestre



L'année où meurt Louis-Joseph Papineau naît Marie Arzélie Éva Circé. Commence alors une vie passée à la fois en plein cœur et à la marge des débats agitant le Québec. En plein cœur parce qu'Éva Circé-Côté deviendra bibliothécaire-conservatrice de la première bibliothèque publique de Montréal et orientera résolument sa mission éducative. En plein cœur aussi par sa production écrite abondante. En effet, si elle passe ses journées à la bibliothèque, elle passe ses soirées à écrire¹ et elle publie, au long de sa vie, 1760 chroniques dans les journaux ouvriers et radicaux, une vingtaine de critiques, une trentaine de contes, des poèmes, des pièces de théâtre et une biographie². À la marge, néanmoins, en raison de son statut de femme qui la prive de la meilleure éducation, de l'accès aux cercles d'initiés exclusifs, ainsi qu'aux postes de réel pouvoir, même au sein de la bibliothèque qu'elle a fondée, où elle devra céder sa place à un homme. Enfin, longtemps dissimulée sous ses nombreux pseudonymes, elle fut en outre privée d'une renommée à hauteur de l'importance de son engagement. Aussi c'est dans l'indifférence publique qu'elle décède en 1949³. C'est cette destinée singulière que met en lumière Andrée Lévesque dans son ouvrage *Éva Circé-Côté, libre-penseuse 1871-1949*.⁴

La première partie de l'ouvrage constitue la biographie proprement dite. On y suit Éva depuis la naissance et les premières années de formation intellectuelle chez les sœurs de Sainte-Anne, jusqu'à la fin de sa vie. Cette biographie est l'occasion de revivre la naissance difficile de la première bibliothèque publique de Montréal. On rappelle les premières revendications progressistes en ce sens à la fin du XIX^e siècle. On revient sur le refus par la Ville de Montréal, de reprendre, en 1881, les 10 000 livres de l'Institut canadien frappés d'interdit par l'évêque Bourget

– lesquels iront plutôt à la bibliothèque de l'institut privé Fraser⁵ –, sur l'abandon, en 1902, du projet d'une bibliothèque publique co-financée par le philanthrope américain Andrew Carnegie – projet auquel s'oppose notamment l'archevêque Bruchési – alors même que la ville de Westmount inaugure sa bibliothèque.

*Si les plaidoyers des progressistes en faveur de l'accès des masses à la culture et à la vie intellectuelle d'expression française ne convainquent pas toujours les pouvoirs en place, remarque Lévesque, les arguments économiques des élites qui réclament une amélioration de la main-d'œuvre (...), s'avèrent plus persuasifs.*⁶

C'est finalement la Chambre de commerce de Montréal qui ressuscitera le projet en proposant une bibliothèque d'ouvrages techniques et scientifiques qui aideraient à la formation des travailleurs, ce à quoi M^{gr} Bruchési ne peut s'opposer. Éva sera ainsi nommée en

Circé-Côté est « une Montréalaise engagée, commentatrice sociale et politique des quatre premières décennies du XX^e siècle. »

1903 bibliothécaire de la Bibliothèque technique de Montréal. Il va sans dire que la première conservatrice se jouera sur le mot technique et l'élargira suffisamment pour inclure des classiques, de la philosophie, de l'histoire... Dans cette bibliothèque, qui fut d'abord logée dans des locaux du Monument National, puis à l'école technique, avant de voir



Photographie publiée dans Album universel du 2 mai 1903 (vol. 20 n° 53), page 5. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, collection « Revues d'un autre siècle ».

enfin construit, rue Sherbrooke, un édifice digne d'elle, Circé-Côté affrontera les privations de la guerre comme les rigueurs de l'hiver et accueillera les garnements accourant pieds-nus du parc Lafontaine.

Circé-Côté est « une Montréalaise engagée, commentatrice sociale et politique des quatre premières décennies du XX^e siècle. »⁷ La suivant, on découvre les milieux littéraires, libres-penseurs et francs-maçons québécois du siècle dernier. En retraçant sa carrière de chroniqueuse dans les hebdomadaires ouvriers et libéraux comme *Les Débats*, *L'Avenir*, *Le Pionnier*, ou *Le Monde illustré*, c'est non seulement tout un pan du bouillonnement intellectuel du début du XX^e siècle québécois qui se révèle, mais c'est également la vie quotidienne concrète des gens ordinaires qui est restituée.

Éva Circé devra faire face aux ragots que lui vaudront son mariage, en 1905, avec le jeune « médecin des pauvres »

Pierre-Salomon Côté et leur fréquentation des milieux radicaux. Le couple Circé-Côté est soudé, mais leur mariage d'amour est interrompu beaucoup trop tôt par la tuberculose du médecin. La veuve respectera les convictions matérialistes de son mari et les funérailles laïques qu'elle lui offrira feront d'elle le centre involontaire d'une violente polémique à la veille du Congrès eucharistique universel de Québec. Si cet épisode a négativement affecté le cours de sa carrière, Circé-Côté, pour qui « lutter c'est vivre »⁸, n'abandonnera jamais ni sa foi dans le rôle émancipateur de l'éducation populaire, ni sa plume combative.

La seconde partie de l'ouvrage s'appuie sur l'admirable travail de recension, d'analyse et de synthèse accompli par Andrée Lévesque pour présenter une étude des écrits de la chroniqueuse. « Au service de la mission d'éclairceuse qu'Éva Circé-Côté s'est attribuée, tous les tons, toutes les figures de rhétorique

**La biographie d'Éva Circé-Côté fait découvrir,
à travers cette intellectuelle trop peu connue, figure
de la modernité montréalaise, véritable co-fondatrice
de la première bibliothèque publique de Montréal,
un « portrait d'un Québec moins noir qu'on ne l'a
représenté, moins soumis, moins univoque, plus
complexe et plus ouvert aux influences étrangères. »**

sont conviés pour convaincre son lecteur : ironie, sarcasme, emphase, indignation, provocation, il n'est pas toujours facile d'en démêler l'écheveau, admet la biographe. »⁹ Dissimulée sous les pseudonymes – voire les personnages – de Colombine et de Musette, de Fantasio, Jean Nay, Paul S. Bédard, Arthur Maheu ou Julien Saint-Michel, elle « se contredit, laisse sa plume déborder ses idées, est-ce pour épater le bourgeois ? s'interroge Lévesque, pour amadouer ses lecteurs ? »¹⁰

Il ressort pourtant quelques certitudes. Dans un Québec dominé par le conservatisme intellectuel et l'Église catholique, « Éva Circé-Côté est d'abord et avant tout libérale. »¹¹ Et si elle n'hésite pas à critiquer « les partis politiques de Laurier, Bourassa, Gouin et Taschereau »¹², c'est par fidélité aux idéaux philosophiques voltairiens. Elle adopte en effet les idées formulées un siècle plus tôt par les Lumières : l'importance de la raison critique contre la croyance dogmatique, l'émancipation grâce à la science et la liberté individuelle. À l'instar de Condorcet, elle croit le progrès inéluctable, avec une assurance que la Grande Guerre puis la Crise viendront ébranler sans l'anéantir. Enfin, s'il est indéniable que la mission d'éducation populaire occupe une place centrale dans toute son œuvre, c'est que l'éducation est l'instrument

nécessaire de ces autres piliers de la philosophie libérale moderne : la perfectibilité humaine, l'égalité et la démocratie. Éva Circé-Côté verra toute sa vie dans la figure du patriote Louis-Joseph Papineau – dont elle rédigera une biographie – le héros libéral du Québec.

« Le libéralisme issu des Lumières, celui d'Éva Circé-Côté, repose sur le socle de la laïcité » remarque Andrée Lévesque. En quarante ans d'écriture, les réflexions de Circé-Côté sur la religion, la foi ou l'Église catholique ont évoluées – entre mysticisme de jeunesse, déisme et matérialisme franc-maçon. Il demeure que Circé-Côté garde un œil sur la France qu'elle prend pour modèle. Cette France a adopté en 1905 la loi de la séparation de l'Église et de l'État... et poussé de nombreuses congrégations religieuses, opposées à la sécularisation, à gagner le Québec, renforçant ici le conservatisme ambiant. À grand renfort de propositions iconoclastes, Circé-côté voudra « sortir le peuple de sa torpeur »¹³ et elle se trouvera toute sa vie en opposition avec le pouvoir clérical. Elle s'oppose à l'ingérence de l'Église en politique comme au nationalisme clérical des Lionel Groulx et Henri Bourassa. Elle pourfend le « contrôle religieux de la conscience des fidèles »¹⁴ qui empêche le développement d'un jugement éclairé et inhibe « l'esprit d'initiative nécessaire

à tout progrès ». ¹⁵ Alors même que les journaux pour lesquels elle écrit sont frappés d'interdit auprès des fidèles, elle doit déjouer les tentatives de censure dans le choix de livres pour la bibliothèque. Enfin, elle défendra durant toute sa carrière l'idée d'une éducation laïque, obligatoire et gratuite.

Cette école laïque appelée de ses vœux aurait mieux valu que l'école catholique au plan également de l'intégration des immigrants à la communauté canadienne-française, pense-t-elle. ¹⁶ Les remarques de Circé-Côté sur les différents groupes ethniques ne sont pas exemptes du « racisme » ¹⁷ et des préjugés de son époque. Sur l'immigration, « [comme] sur presque tous les sujets, la journaliste entretient un discours ambigu, voire contradictoire, dicté par les circonstances. » ¹⁸ Il reste que la pensée que l'on découvre dans le chapitre sur *Le patriotisme, les Canadiens français et les autres* révèle des positions à contre-courant du racisme ambiant – sur les peuples autochtones et les Juifs, notamment – il éclaire également la complexité des rapports identitaires d'une patriote montréalaise.

Similaire est l'ambivalence initiale de Circé-Côté quant au mot de féminisme, d'abord associé pour elle au puritanisme anglo-saxon, alors même qu'elle embrasse l'égalitarisme issu des Lumières et cite Olympe de Gouges ¹⁹. En effet les rapports de Circé-Côté aux femmes et aux féminismes révèlent une figure complexe que la biographe expose sans complaisance. « Si, par principe, elle défend les droits des femmes au nom de la liberté individuelle ou de l'égalité, devant des exemples concrets, elle sympathise volontiers avec les hommes. » ²⁰ Elle-même « ne s'identifie presque jamais comme une femme. Elle est libre-penseuse, libérale, journaliste, bibliothécaire (...) » ²¹ Cela ne l'empêchera pas de prôner sans relâche l'éducation des filles à égalité à celle des

garçons, de promouvoir leur admission dans toutes les professions, de dénoncer l'état de minorité dans lequel le Code civil les confine et de militer, parfois contre les femmes elles-mêmes, pour le suffrage féminin.

En somme, la biographie d'Éva Circé-Côté fait découvrir, à travers cette intellectuelle trop peu connue, figure de la modernité montréalaise, véritable co-fondatrice de la première bibliothèque publique de Montréal, un « portrait d'un Québec moins noir qu'on ne l'a représenté, moins soumis, moins univoque, plus complexe et plus ouvert aux influences étrangères. » ²²

Marie-Claire Barbeau-Sylvestre enseigne la philosophie au Cégep du Vieux Montréal.

NOTES

- 1 Lévesque, p. 344.
- 2 Lévesque, p. 203. Une soixantaine de ces textes ont également été rassemblés dans Andrée Lévesque. (2011). *Chroniques d'Éva Circé-Côté. Lumière sur la société québécoise 1900-1942*. Montréal : Éditions du remue-ménage. 312 p.
- 3 *Ibid.*, p. 370.
- 4 Lévesque, Andrée. (2010). *Éva Circé-Côté. Libre-penseuse 1871-1949*. Montréal : Éditions du remue-ménage. 478 p. On lui doit également *Scènes de la vie en rouge : l'époque de Jeanne Corbin, 1906-1944*. (1999). Éditions du remue-ménage. et *Madeleine Parent, militante*. (2003). Éditions du remue-ménage.
- 5 *Ibid.*, p. 52.
- 6 *Ibid.*, p. 55.
- 7 *Ibid.*, p. 19.
- 8 *Ibid.*, p. 193.
- 9 *Ibid.*, p. 368.
- 10 *Ibid.*, p. 368.
- 11 *Ibid.*, p. 215.
- 12 *Ibid.*, p. 215.
- 13 *Ibid.*, p. 242.
- 14 *Ibid.*, p. 256.
- 15 *Ibid.*, p. 256.
- 16 *Ibid.*, p. 288.
- 17 *Ibid.*, p. 296.
- 18 *Ibid.*, p. 291.
- 19 *Ibid.*, p. 301.
- 20 *Ibid.*, p. 338.
- 21 *Ibid.*, p. 336.
- 22 *Ibid.*, p. 370.

La Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec (2009-2019)

Une décennie pleine de défis

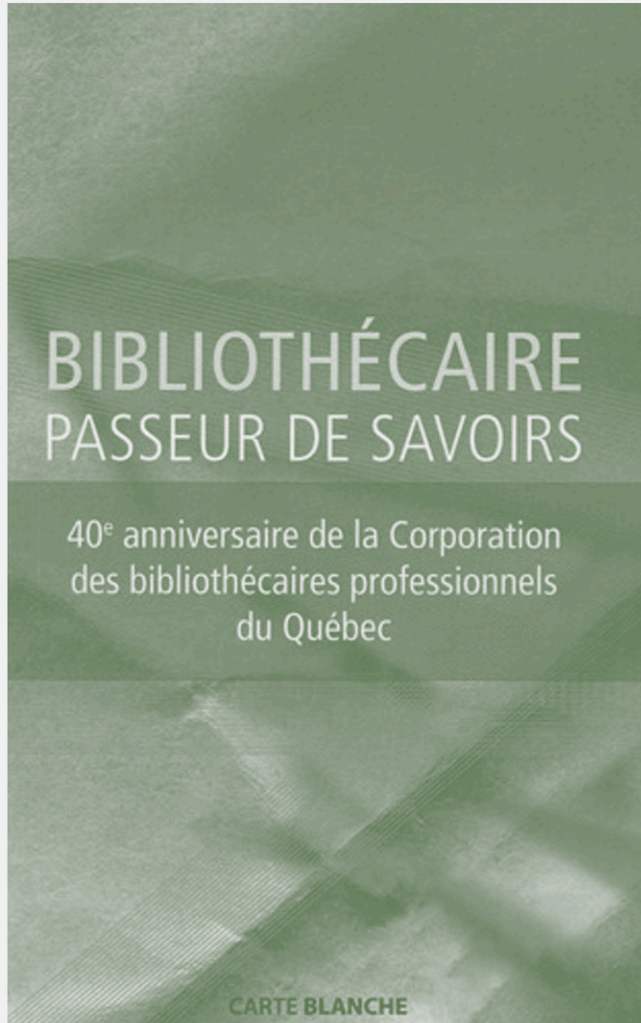
Marcel Lajeunesse

La Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec soulignait en 2009 par différentes manifestations la quarantième année de son existence. On y publiait notamment le volume *Bibliothécaire : passeur de savoirs*, dans lequel on y décrivait les diverses facettes de la vie de l'organisme depuis sa création par le projet de loi 175 de l'Assemblée nationale du Québec, le 30 mai 1969.

Dix années se sont ajoutées depuis et la Corporation fête maintenant son cinquantenaire. Un demi-siècle d'existence constitue indéniablement un moment important dans la vie d'une association et la preuve évidente de sa longévité. Quelles sont les politiques, les actions, les décisions qui ont marqué la décennie 2009-2019 ?

La période débute d'une manière optimiste sous la présidence de Guylaine Beaudry. Elle avait réussi à convaincre d'autres associations du

milieu documentaire de s'associer pour tenir un congrès professionnel commun de grande envergure. Le Congrès des milieux documentaires fut un succès retentissant. Ce Congrès que la Corporation gérait conjointement avec l'ASTED réunit en 2010 sept associations du milieu documentaire. On y voyait d'une manière manifeste un rapprochement tant souhaité, depuis des années, des nombreuses associations du domaine au Québec. Le Congrès créait alors deux prix : un prix



Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec. (2009)
Bibliothécaire passeur de savoirs 40^e anniversaire de la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec. Montréal, Québec: Carte blanche.

d'architecture des bibliothèques et des centres d'archives (prix Architecture), décerné tous les deux ans, et un prix en innovation des services documentaires (prix Innovation), décerné annuellement. Jusqu'en 2015, le Congrès des milieux documentaires réunit une assistance considérable de spécialistes œuvrant dans les bibliothèques, les centres et services d'information et les archives.

Dès le début des années 2010, la Corporation se distingue par des actions soutenues en communication. De 2011

à 2014, sous les présidences de Louis Houle et de Josée Saint-Marseille, elle met en place un vigoureux plan de communication dont l'objectif était de faire connaître les multiples tâches du bibliothécaire dans ses différents environnements. La campagne fut développée sur le web en novembre 2012, de même que dans les principaux journaux numériques du Québec, pour montrer que les compétences du bibliothécaire dépassaient la culture de l'imprimé et s'étendaient à la culture numérique.

La campagne de promotion fut déployée sur plusieurs années. En 2013-2014, dans une deuxième phase, après avoir illustré le rôle du bibliothécaire dans la société, elle présente la diversité des pratiques à travers les témoignages de neuf bibliothécaires d'horizons, de milieux de travail et aussi d'âges différents. Pour chacun des professionnels choisis, nous retrouvons le témoignage d'une personne relatant son expertise personnelle. Rappelons les témoignages convaincants de personnes aussi

d'animations, d'échanges et de partage. Ils répondent ainsi à des besoins généraux par certains enjeux sociaux comme l'intégration des nouveaux arrivants, l'alphabétisation, l'inclusion technologique, le soutien aux aidants naturels et la réussite scolaire. En somme, l'implication sociale gratuite et universelle des bibliothécaires avec le livre et la lecture améliore la qualité de vie de tous les citoyens. Ces conclusions du débat ont été illustrées par des exemples d'expériences réussies.

La Corporation a pris, au cours de la période, à de nombreuses reprises, des prises de position, réaffirmant l'importance d'un bibliothécaire professionnel pour la direction d'une bibliothèque ou d'un service documentaire.

diverses que la directrice générale et conservatrice du Musée des beaux-arts de Montréal Nathalie Bondil, le comédien Normand D'Amour, le journaliste Sylvain Lafrance alors vice-président de Radio-Canada et la présidente de la commission Culture à la Ville de Repentigny Denyse Peltier.

Une troisième phase donna lieu à trois courts vidéos de bibliothécaires démontrant comment leur travail peut faire la différence dans la vie de personnes côtoyées dans le cadre de leurs fonctions. Sous le titre « Un secret bien gardé, le rôle social des bibliothécaires », une table ronde animée par Jean Barbe fut tenue dans le cadre du Salon du livre de Montréal le 22 novembre 2013. Les conclusions qui se sont dégagées de ce débat sont les suivantes. Les bibliothécaires professionnels du Québec transmettent et rendent facilement accessibles le contenu des livres et de divers documents, ainsi que l'information au sens large, au moyen d'activités,

En 2014-2015, les travaux de promotion sont assumés par un comité dont les membres sont Josée Saint-Marseille, Marie-Josée Daunais, Maureen Clapperton, Laure Brasseul et Marie-France Laval (réalisatrice). Le comité publie trois capsules pour faire découvrir le bibliothécaire. La première se déroule dans un hôpital, la deuxième porte sur les communautés culturelles et la troisième met l'accent sur un club de mangas de Blainville.

Ces campagnes de communication qui s'étendirent sur plusieurs années furent déployées en relation avec la participation active de la Corporation aux Congrès des milieux documentaires et le rapprochement des associations du milieu documentaire. D'autres activités s'y greffèrent, comme la création de sections étudiantes à l'EBSI de l'Université de Montréal et à la SIS de l'Université McGill, la participation à la Table permanente de concertation des bibliothèques québécoises, la

publication du *Guide de compétences en gestion*, étant bien entendu que la gestion interpelle tous les membres de la profession. Enfin fut mis en place un programme de mentorat visant le transfert du savoir et de l'expertise.

Concernant l'affichage de postes de bibliothécaires dans les villes et les gouvernements, la Corporation a pris, au cours de la période, à de nombreuses reprises, des prises de position, réaffirmant l'importance d'un bibliothécaire professionnel pour la direction d'une bibliothèque ou d'un service documentaire. Elle démontra les compétences du bibliothécaire professionnel face à des compressions budgétaires, des suppressions de postes ou à l'embauche de personnel non professionnel.

En dépit du dynamisme des actions menées par la Corporation, la décennie 2009-2019, laisse paraître, principalement pour la seconde moitié de celle-ci, une situation difficile. Depuis 2006, la Corporation a subi une baisse constante de ses effectifs. Cette baisse s'est accentuée après 2015. Il faut dire que ce phénomène n'est pas propre à la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec. D'autres associations du milieu documentaire du Québec ont subi une baisse similaire. Les raisons sont probablement multiples. Il y a le coût d'adhésion, notamment celui de la Corporation dont le coût d'abonnement est le plus élevé de ces associations, le non-remboursement par les institutions de la cotisation de ses professionnels, la concurrence des associations du milieu documentaire, et peut-être également la baisse du besoin des professionnels de faire partie d'une association volontaire, de même qu'un affaiblissement de l'engagement bénévole.

Comme on le voit dans le tableau, la baisse est continue depuis le début de la décennie, à l'exception de l'année 2018 qui laisse entrevoir une possible hausse dans les années à venir. La

2009	666
2010	649
2011	617
2012	603
2013	612
2014	611
2015	575
2016	532
2017	455
2018	471

Évolution des membres de la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec
(*Rapports annuels, 2009-2010 – 2017-2018*)

baisse des effectifs s'est répercutée sur le plan des budgets de la Corporation. Depuis le milieu de la décennie, la Corporation subit des déficits d'opération qui sont devenus récurrents. Si elle pouvait compter en 2006 sur un budget d'environ 400 000 \$, en 2016 elle ne pouvait compter que sur la moitié de cette somme, soit environ 200 000 \$. Les déficits sont comblés par le surplus accumulé alors de 135 000 \$ (devenu 120 000 \$ en 2019). Pour son budget, la Corporation dépend surtout de la cotisation de ses membres, des revenus de ses programmes de formation et des revenus de ses congrès annuels. Les revenus des programmes de formation et ceux des congrès annuels ont diminué de moitié depuis quelques années. Un effort considérable a été fait ces dernières années pour combler le déficit budgétaire. Des économies sont réalisées sur les divers programmes de la Corporation. Le personnel a été réduit à deux personnes. Elle a déménagé son secrétariat. Elle s'est établie dans le Mile-End dans des locaux de l'espace de cotravail Temps libre, ce qui permet, en plus d'offrir de meilleures conditions de travail à ses employés, de réduire les charges locatives et de simplifier la gestion.

En octobre 2018, la Corporation a élaboré un plan d'action ayant pour but de se donner des orientations claires

pour les années 2019 et 2020. Ce plan veut poursuivre la consolidation et l'optimisation de ses opérations courantes : services aux membres, administration, soutien aux comités. Pour réaliser ses objectifs, le conseil d'administration de la CBPQ a identifié quatre axes d'intervention :

- défendre, valoriser, promouvoir et célébrer la profession (consolider le Comité prise de position ; organiser une campagne de visibilité qui met de l'avant des bibliothécaires ayant fait une différence dans leur milieu ; organiser la célébration du 50^e anniversaire de la CBPQ) ;
- contribuer au développement professionnel des spécialistes de l'information par un programme de formation renouvelé (former un comité de membres pour proposer et maintenir un programme dynamique et cohérent de formation) ;
- favoriser le réseautage et la mobilisation des membres de la CBPQ (former un comité de communication pour soutenir les échanges avec les membres par la publication du bulletin CorpoClic et des publications fréquentes sur les médias sociaux ; organiser des rencontres à caractère social pour les membres) ;
- viser le retour à l'équilibre budgétaire et assurer la pérennité de la Corporation (poursuivre la consolidation des opérations courantes et l'optimisation des frais d'exploitation de la Corporation afin d'exercer un meilleur contrôle des dépenses ; viser un retour à l'équilibre en 2021 ; analyser les occasions de partenariats qui permettraient d'améliorer la qualité des services rendus aux membres, diversifier les sources de revenus ; continuer à rendre plus efficiente l'utilisation des ressources financières de la Corporation de façon à assurer sa pérennité).

La Corporation a pu compter au cours de la décennie 2009-2019 sur une grande stabilité pour sa direction. Cinq présidents/présidentes se sont succédé au cours de ces années : Guylaine Beaudry (2008-2010), Louis Houle (2010-2012), Josée Saint-Marseille (2012-2014), Isabelle Pilon (2014-2016) et Guy Gosselin depuis 2016. La Corporation peut se targuer d'avoir eu au cours de ces dix années des présidents et présidentes aux talents remarquables.

Avec ses 471 membres en 2018, la Corporation est actuellement l'association la plus importante du monde de la documentation au Québec.

Régine Horinstein a pris en décembre 2015 sa retraite comme directrice générale après 30 ans de service (1986-2015). Les présidents, les membres des divers conseils d'administration et les membres de la Corporation ont pu profiter de sa constante implication dans la vie de la Corporation, de sa connaissance des dossiers, de sa fidélité aux objectifs de la Corporation et des liens qu'elle a su tisser avec les membres au cours des années. Elle a été remplacée par plusieurs personnes dans les années qui ont suivi : Fannie Tremblay-Racine en 2016-2017, Catherine Mongeau en 2017 et Pascale Félizat-Chartier en 2017-2018. Le poste est actuellement vacant en 2019.

Les défis des années actuelles concernent la mise en place de la Fédération des milieux documentaires (FMD) avec l'ASTED et d'autres associations qui s'y joindront dans laquelle la Corporation des bibliothécaires professionnels y trouvera sa place et son intérêt. La Corporation s'était

associée depuis 2016 avec l'ASTED et la Section de l'est du Canada de la Special Libraries Association dans la tenue du Congrès des professionnels de l'information (CPI). La Corporation est maintenant membre de la Fédération des milieux documentaires et a conclu une entente avec la FMD pour la tenue du congrès du CPI 2019.

Avec ses 471 membres en 2018, la Corporation est actuellement l'association la plus importante du monde de la documentation au Québec. Elle est la seule association au Québec ayant le mandat explicite de défendre et de promouvoir les intérêts des bibliothécaires de tous les secteurs d'activité. Les membres de la Corporation restent attachés à leur association professionnelle, aux services qu'elle offre, dont la revue *Argus* qui a été revampée en 2017, l'infolettre CorpoClic, le mentorat, le comité prise de position, le programme de formation et le répertoire des membres. Ils sont fiers d'appartenir à un groupe professionnel dynamique.

La décennie 2009-2019 a été incontestablement pour la Corporation une décennie de grands changements. La Corporation a affronté les difficultés dues à ces changements et elle retrouve maintenant un nouvel élan. Faisant le bilan des dix dernières années, elle peut célébrer sereinement son 50^e anniversaire et entreprendre les années qui viennent avec confiance.

Marcel Lajeunesse Ph.D. est professeur associé à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal. Il y a enseigné de 1970 à 2006, année où il prit sa retraite en tant que professeur titulaire. Il a été directeur de l'École de 1987 à 1994 et vice-doyen de la Faculté des arts et des sciences de 1994 à 2002. Ses recherches et ses publications ont porté particulièrement sur l'histoire du livre et des bibliothèques, de même que sur les aspects comparés et internationaux de l'information.

RÉFÉRENCES

Archives des numéros antérieurs

<https://cbpq.qc.ca/corpo clic-archives-des-numeros-antérieurs>

Campagnes de promotion

<https://cbpq.qc.ca/informations/promotion>

Nouvelles

<https://cbpq.qc.ca/nouvelles>

Prises de position

<https://cbpq.qc.ca/prisesdeposition>

Rapports annuels

<https://cbpq.qc.ca/publications/rapports-annuels>

ARGUS

Les meilleures bibliothèques développent des communautés

Comment une petite bibliothèque spécialisée est devenue un point de repère incontournable des communautés LGBTQ+ de Montréal

Valérie Rioux

Un après-midi occupé au Centre communautaire LGBTQ+ de Montréal, où est située la Bibliothèque à livres ouverts. Valérie Rioux. CC BY-NC-ND

Le travail d'inclusion et de justice sociale des bibliothèques et de leurs bibliothécaires professionnels s'incarne au quotidien dans leur engagement à servir tous les publics. Alors que la CBPQ fête ses cinquante ans d'existence, l'année 2019 marque également les cinquante ans de la décriminalisation de l'homosexualité au Canada. Cet état d'esprit est d'ailleurs bien vivant à la Bibliothèque à livres ouverts, une bibliothèque spécialisée dans tous les enjeux touchant la diversité sexuelle et située à Tiohtiá:ke/Montréal.

Fondée en 1991, la Bibliothèque à livres ouverts (BALO) est aujourd'hui établie au Centre communautaire LGBTQ+ de Montréal, au 2075, rue Plessis. Ce bâtiment, situé au cœur du Village, regroupe également les bureaux de plusieurs organismes œuvrant au bien-être des communautés LGBTQ+ de Montréal, notamment les organismes Aids Community Care Montreal, RÉZO, Aide aux Trans du Québec, Réseau des lesbiennes du Québec, Action LGBTQ avec les réfugié(es) (AGIR) et Coalition Sida des Sourds du Québec. Le Centre communautaire LGBTQ+ de Montréal emploie présentement, en plus de son directeur général, une équipe de cinq personnes : deux à la coordination de programmes communautaires, un agent de liaison, une animatrice à la vie communautaire et une bibliothécaire chargée de projets à la Bibliothèque à livres ouverts.

La BALO est la plus importante bibliothèque à thématique LGBTQ+¹ de la francophonie avec plus de 20 000 documents (littérature pour tous les âges, ouvrages de référence, bandes dessinées, films, etc.) permettant de diffuser la culture et la mémoire des communautés LGBTQ+ québécoises et internationales. En 2017, elle

s'est vu octroyer le prestigieux prix Newlen-Symons de la Gay, Lesbian, Bisexual, and Transgender Round Table (GLBTRT) de l'American Library Association, qui reconnaît l'excellence des services offerts aux communautés de la diversité sexuelle. Ce prix est offert suite à une évaluation de la qualité de l'innovation, de l'impact, de la durabilité et de la pertinence du projet. (Les Éditions ASTED, 2017)

En septembre dernier, le directeur général du Centre communautaire LGBTQ+ de Montréal a d'ailleurs pu faire briller l'expertise développée à la BALO en dirigeant l'atelier *Shelf Life – Creating and Sustaining Successful Libraries in LGBTQ Centers* devant le public réuni lors du sommet annuel de CenterLink, la communauté internationale des centres communautaires LGBTQ+. En plus d'aborder les manières de maintenir un service documentaire en usant de créativité pour mobiliser les ressources disponibles à la communauté, cet atelier a pu faire état des grandes thématiques qui motivent les actions de la BALO depuis les dernières années : créer des collections et des services qui prennent en compte les notions d'intersectionnalité² pour desservir des clientèles diversifiées et créer des occasions pour

participer à leur épanouissement individuel et collectif.

La bibliothèque comme lieu de transfert de connaissances dans un contexte LGBTQ+ interculturel

En date du 9 septembre 2019, la BALO comptait 309 membres. Les personnes usagères de la BALO peuvent devenir membres annuels du Centre communautaire LGBTQ+ de Montréal et ainsi pouvoir s'impliquer dans la planification stratégique lors de l'assemblée générale annuelle du Centre. Elles peuvent également être élues sur son conseil d'administration et participer directement aux décisions de gestion. Comme c'est le cas dans la plupart des bibliothèques publiques de la région métropolitaine, les personnes usagères de la BALO présentent un arc-en-ciel de profils sociodémographiques.

L'année 2019 marque également les cinquante ans de la décriminalisation de l'homosexualité au Canada.

Depuis plusieurs années, une grande partie des nouveaux membres sont des personnes migrantes, particulièrement des demandeuses et demandeurs d'asile sur la base de la diversité sexuelle et de la pluralité des identités et des expressions de genre. Le fait d'avoir accès à une collection vaste et diversifiée sur les enjeux LGBTQ+, dans un environnement sans jugement et qui promeut leur épanouissement, joue un rôle très positif dans leur processus d'accueil et d'intégration à la société québécoise. Ces membres utilisent par ailleurs les services documentaires de la BALO pour leurs démarches de

citoyenneté, particulièrement en vue de l'audience qui leur accordera le statut de réfugié accepté au Canada, ou pour découvrir ou valider des aspects de leur identité qu'il leur était impossible d'explorer de manière sécuritaire dans leur pays d'appartenance.

En créant des espaces d'apprentissage formels et informels, à travers ses services documentaires et ses activités socioculturelles, la BALO joue aussi un rôle dans le transfert de connaissances qui favorisent la construction de savoir-faire et de savoir-être. Il n'est pas rare de revoir les mêmes personnes usagères amener des membres de leurs communautés à la BALO. Ces personnes auparavant nouvelles usagères ou nouveaux usagers deviennent des personnes de référence, des passeurs de savoirs et des guides pour naviguer dans les paysages informationnels³ en reconstruction.

Des pratiques qui témoignent de l'histoire des luttes et du chemin qu'il reste à parcourir

Bien qu'elle ait été fondée dans les années 1990, la BALO possède une collection qui rend compte des réalités des communautés LGBTQ+ depuis les années 1950. Ainsi, la collection de la bibliothèque constitue en elle-même un fonds incontournable pour quiconque souhaite étudier l'évolution des discours entourant les identités sexuelles ou constater le chemin parcouru et celui qu'il reste à franchir pour que les droits humains des personnes des communautés LGBTQ+ soient reconnus, et passent de la tolérance à une reconnaissance véritable.

Le soutien des bénévoles des communautés LGBTQ+ joue un rôle essentiel dans les démarches de la BALO pour obtenir une collection diversifiée et inclusive. Une grande partie des acquisitions de la BALO provient de dons de

livres des membres des communautés LGBTQ+ de Montréal. Ces dons sont par la suite évalués par un bénévole qui juge de la pertinence de l'ajout de ces documents à la collection en fonction de la politique de développement de collection. Une fois acceptés, ces documents sont catalogués et indexés dans le SIGB Koha par un bénévole et les notices sont par la suite validées par un-e professionnel-le de l'information. Le traitement matériel est enfin également la tâche des bénévoles. Ceux-ci, impliqués aux étapes clés du traitement documentaire, donnent une dimension particulièrement personnelle aux processus qui permettront ensuite à d'autres membres de repérer et de découvrir des ouvrages pour s'épanouir.

C'est dans ce contexte qu'ont eu lieu les premières éditions de l'heure du conte avec la drag queen Barbada, par exemple.

Afin de bien s'assurer du respect de l'intimité et de l'autonomie de toutes les personnes qui fréquentent la BALO, d'autres bonnes pratiques ont été mises en place. Par exemple, lors de l'inscription des nouvelles et nouveaux membres, les personnes qui désirent ne pas être identifiées à un genre binaire (féminin/masculin) peuvent l'indiquer dans le formulaire, rempli de manière autonome. Ce choix est par la suite inclus dans le profil d'utilisateur sur Koha et sera pris en compte dans toutes les communications officielles de la Bibliothèque à l'individu. Les personnes qui deviennent membres de la BALO peuvent choisir leur nom et le genre par lesquels elles veulent être reconnues.

Par ailleurs, aucune preuve de résidence n'est demandée et aucune pièce d'identité n'est exigée pour obtenir une carte de membre et le droit d'emprunter des documents. Ces mesures permettent aux personnes vivant en situation d'itinérance de manière temporaire ou permanente, et aux personnes sans statut ou dans une situation où leur statut de citoyenneté est précaire de jouir des mêmes services et des mêmes privilèges. Ces informations sont maintenues dans la plus grande confidentialité.

Au cœur du Centre communautaire LGBTQ+ de Montréal, la BALO possède également des toilettes non-genrées et œuvre dans une optique de réduction des méfaits en y mettant des bacs à déchets biomédicaux à la disposition des personnes consommatrices de drogues injectables.

Un laboratoire pour la médiation auprès de publics diversifiés

La BALO est un terrain fertile pour l'innovation en termes de médiation auprès de publics diversifiés. C'est dans ce contexte qu'ont eu lieu les premières éditions de l'heure du conte avec la drag queen Barbada, par exemple. La BALO est aussi impliquée dans l'accroissement de la présence des réalités LGBTQ+ sur Wikipédia en proposant au mois d'octobre, mois de l'histoire LGBTQ+, des ateliers de formation à la contribution dans Wikipédia. Forte de son expertise, la BALO a produit un Guide à l'intention des bibliothèques d'enseignement supérieur. Disponible en ligne, ce guide fera l'objet d'un lancement officiel à la fin de l'automne 2019, où toute la communauté des bibliothèques sera invitée. Dans la mouvance autour du mouvement #MeToo, la BALO est de plus en train de mettre sur pied une collection dont les acquisitions ont été validées par des comités communautaires. La collection aborde le sujet

des violences sexuelles perpétrées contre les personnes des communautés LGBTQ+ en intersection avec les réalités des personnes issues des communautés ethnoculturelles. Autant d'occasions de repenser le rapport de la bibliothèque ax savoirs en fonction des personnes usagères qu'elle dessert !

la BALO possède une collection qui rend compte des réalités des communautés LGBTQ+ depuis les années 1950.

Dans son ouvrage *Exigeons de meilleures bibliothèques : plaidoyer pour une bibliothéconomie nouvelle* (2018), David Lankes affirme que « [...] les meilleures bibliothèques développent des communautés. » En œuvrant à la mise en place de pratiques exemplaires en termes d'autonomisation des personnes usagères, en participant activement à offrir un lieu de transfert de connaissances et de développement de savoirs et en agissant comme laboratoire où développer des services transformateurs pour les publics qu'elle dessert, il ne fait aucun doute que la petite Bibliothèque à livres ouverts fait partie des points de repère incontournables des communautés LGBTQ+ de Montréal, qui continuent de l'investir et de la transformer au gré du mouvement de reconnaissance de leurs droits.

Valérie Rioux (MSI, 2016) est bibliothécaire chargée de projets à la Bibliothèque à livres ouverts du Centre communautaire LGBTQ+ de Montréal et chercheuse affiliée au centre de recherche Technoculture, Art and Games (TAG) de l'Université Concordia. Elle a auparavant travaillé comme bibliothécaire de liaison au Centre de documentation collégiale. Elle étudie présentement au programme court en pédagogie de l'enseignement supérieur à l'UQAM et est impliquée au sein du conseil d'administration de la CBPQ.

RÉFÉRENCES

Lankes, D. (2018). *Exigeons de meilleures bibliothèques : Plaidoyer pour une bibliothéconomie nouvelle*. Consulté à l'adresse <https://eduq.info/xmlui/handle/11515/36342>

Les Éditions ASTED. (2017). Prix Newlen-Symons remis à la Bibliothèque à livres ouverts (BALO). Éditions ASTED. Repéré à <https://asted.org/prix-newlen-symons-remis-a-la-bibliotheque-a-livres-ouverts-balo/>

NOTES

- 1 L'acronyme LGBTQ+ a été conçu pour parler des lesbiennes, gais, bisexuel-les, trans, queer, en questionnement et des personnes appartenant aux autres identités sexuelles : bispiriteuel-les, asexuel-es, intersexe, non-binaires, pansexuel-les, etc.
- 2 L'intersectionnalité est un terme qui a été proposé en 1989 par l'universitaire afro-féministe Kimberlé Crenshaw afin de rendre compte des situations où des personnes peuvent vivre plusieurs dynamiques d'oppressions, de domination et de stratification sociales de manière simultanée. L'intersectionnalité rend ainsi compte des entrecroisements des formes de discrimination.
- 3 La théorie des paysages informationnels est issue des travaux de la professeure Annemaree Lloyd. Voir : Lloyd, A. (2017). Researching fractured (information) landscapes. *Journal of Documentation*. <https://doi.org/10.1108/JD-03-2016-0032>
Lloyd, A., Kennan, M. A., Thompson, K. M., & Qayyum, A. (2013). Connecting with new information landscapes: Information literacy practices of refugees. *Journal of Documentation*. <https://doi.org/10.1108/00220411311295351>

De tous les rôles occupés par la bibliothéconomie contemporaine, celui de *lieu de loisir* est un des moins bien défini. Historiquement moins fondamental que les missions d’alphabétisation, d’éducation, de culture et d’information, le loisir se retrouve dans l’énoncé de mission de plusieurs bibliothèques, dont celles des Bibliothèques de Montréal.

Loisir, jeux vidéo et bibliothéconomie : Essai sur la censure et les régulations

Thierry Robert

Nous proposons donc de réfléchir sur ce rôle de *lieu de loisir* des bibliothèques sous l’angle de la régulation et de la censure. La bibliothèque contemporaine, et plus particulièrement la *bibliothèque troisième lieu*, se veut un lieu accessible à tous les citoyens. Cette vision requiert de la bibliothèque qu’elle soit indépendante des pressions sociales, des régulations et de la censure voulant limiter la réussite de ses missions.

Nous proposons d’examiner la mise en application de cette idéologie de la bibliothèque en tant que lieu de loisir. Inspiré du livre *Sports et loisirs : une histoire des origines à nos jours* de Laurent Turcot, nous analyserons deux formes de régulation du temps libre. La première limite l’accès aux loisirs selon le statut social des individus. La deuxième censure le choix des loisirs en classifiant les activités en bons et mauvais loisirs.



Une nouvelle bibliothèque complètement déserte le jour de son inauguration. Les jeux vidéo étaient souvent considérés comme les responsables de la baisse de la popularité de la lecture dans les années 1980. *Cincinnati Enquirer*, 3 mai 1982. Jim Borgman.

Nous soumettons l'hypothèse qu'il y a une censure des activités de loisir en bibliothèque selon ce que la société considère comme un bon et un mauvais loisir. Nous utiliserons le jeu vidéo pour observer que la mission de loisir est guidée par la crainte qu'il s'agisse d'un loisir inutile, une perte de temps.

Le loisir limité par les structures sociales

À priori, il peut paraître étonnant d'analyser les loisirs par ses régulations. Le temps libre est, par définition, un temps axé sur la liberté. Cependant, l'histoire des loisirs nous démontre que, plus souvent qu'autrement, il répond à des impératifs assurant qu'il soit un reflet des structures sociales.

Dès les premières civilisations, les dirigeants se devaient d'être des êtres supérieurs, voire divins. Les loisirs et

plus particulièrement les sports servaient à prouver leur virilité et leur pouvoir. L'accès aux loisirs était réservé à ceux qui avaient atteint un certain statut et l'ordre des gagnants était assuré par l'ordre social. Les récits des exploits des rois et des pharaons (parfois grotesquement exagérés) dans les courses à pied, le tir à l'arc et les courses à chevaux permettaient d'affirmer leur divinité.

Durant l'Antiquité, les installations de spectacle, les fêtes et les événements sportifs étaient conçus pour assurer une distinction entre les pratiquants du loisir. Le positionnement des spectateurs dans les gradins des différentes institutions de loisir (cirque, arène et théâtre) était basé sur le prestige de l'individu.

Dès cette période et de plus en plus intensément jusqu'à la moitié du XX^e siècle, les loisirs seront régulés par une codification de sa pratique. Le rôle de l'empereur dans les combats

de gladiateurs, le cérémoniel des bains romains, le type d'habillement des nobles dans les parcs modernes et les mascarades de la cour de Louis XIV sont des pratiques suivant un code d'usage soulignant la différence entre les classes sociales. Tous ces exemples soulignent que l'accès au loisir a été fréquemment limité pour refléter l'ordre social.

La fête des fous (ces fêtes périodiques où l'ordre social est renversé et tourné en dérision) est un autre exemple de ce rôle du loisir. Les historiens la considèrent non comme une essence de révolution, mais comme un moment

la structure sociale dominante et qu'elle est demeurée indépendante dans son rôle de loisir.

Le loisir censuré par l'acceptabilité sociale

Le loisir a aussi été encadré par les valeurs des sociétés et, plus spécifiquement, par ce qui est considéré comme la finalité de la vie des individus. Les loisirs deviendront hiérarchisés en bons et mauvais loisirs selon leur utilité à atteindre les objectifs décrits par la société. Autrement dit, la finalité

Nous soumettons l'hypothèse qu'il y a une censure des activités de loisir en bibliothèque selon ce que la société considère comme un bon et un mauvais loisir.

de chaos servant principalement à assurer le retour à la structure sociale prédominante.

De nos jours, les sociétés capitalistes ont érigé le loisir au sommet de la pyramide des besoins. L'accès au loisir est principalement limité par des questions monétaires provenant du travail. Pour évidence, les loteries vendent le rêve d'une vie de riche sans travail, oisive, à se reposer sur des plages exotiques. La régulation du loisir contemporain est donc liée à la richesse, symbole par excellence de la structure sociale contemporaine.

En ce sens, la gratuité de la bibliothèque représente une rupture avec cette régulation historique du loisir. Elle offre un accès à tous les citoyens sans reproduire la structure sociale et les avantages associés à la réussite monétaire. Nous pouvons donc considérer que la bibliothèque est non régulée par

du temps libre sera plus souvent reliée à l'*utile* qu'à l'*inutile*.

Pour les sociétés, la qualité d'un loisir dépend presque toujours de sa finalité. Les civilisations militaires misent sur les activités physiques préparant à la guerre. Les sociétés scientifiques encouragent les loisirs aidant à la réussite scolaire. Les sociétés religieuses valorisent le loisir de détente pour un retour rapide au travail. Loisir et éducation vont fréquemment de pair puisqu'ils doivent préparer les citoyens à franchir des étapes vers l'atteinte des objectifs de la société.

De l'autre côté, on a interdit ou dévalué les loisirs qui ne servaient pas cette finalité. L'apparition des péchés capitaux dont celui de l'acédie (oisiveté et paresse) durant le haut Moyen Âge est une réponse directe à ce que les premiers chrétiens considéraient comme des causes de la déchéance de

On considère alors qu'ils sont une perte de temps pour les jeunes qui va à l'encontre des objectifs dictés par la société : étudier pour gagner de l'argent.

l'Empire romain. À partir de ce moment, on prône le travail comme la finalité de la vie. Sans occulter le loisir de la vie, on considère qu'il devient utile seulement quand il se présente comme une pause aidant à retourner revigoré au travail. Cette morale chrétienne, encore très présente dans les sociétés occidentales, sera fréquemment reprise pour classer les bons des mauvais loisirs.

En ce sens, le XX^e siècle est un excellent baromètre du rôle de l'utile dans la vision du loisir pour les jeunes. Les mauvais loisirs ont été, de manière chronologique, mais non exhaustive : le scoutisme, la danse rock & roll, le cheerleading, les comics, le cinéma, le jeu *Donjons et Dragons*, les cartes *Magic : L'Assemblée* et *Pokémon*, les jeux vidéo et Harry Potter.

La plupart de ces loisirs ont des éléments similaires : leur popularité est instantanée et présente un attrait important pour un public jeune. On considère alors qu'ils sont une perte de temps pour les jeunes qui va à l'encontre des objectifs dictés par la société : étudier pour gagner de l'argent. Tout nouveau loisir est rapidement étiqueté comme diversion des objectifs du contrat social.

En ce sens, le livre, et plus généralement la littérature, est un loisir associé à la mobilité et à la réussite sociale. Son utilisation en tant que *loisir* (lire pour le plaisir) est donc bien vue par les citoyens. J'avancerais même que l'acceptabilité sociale du livre est plus importante que son rôle dans la mission de la bibliothèque. Si ce document répond aux missions d'alphabétisation et d'éducation des bibliothèques, son

rôle d'information et de culture est mis à mal depuis la moitié du XX^e siècle et encore plus depuis l'arrivée d'Internet.

D'un autre côté, le jeu vidéo est aussi une activité de loisir et, qui plus est, un document susceptible de répondre aux missions d'alphabétisation, d'éducation, de culture et d'information. Néanmoins, et nonobstant quelques initiatives ponctuelles, il aura dû attendre les années 2000 avant d'être intégré plus formellement dans le champ de compétence des bibliothèques. La *Library of Congress* a instauré en 2007 son programme *Game Canon*. BAnQ et les Bibliothèques de Montréal ont intégré des jeux dans leurs collections en 2012.

En ce sens, le XX^e siècle est un excellent baromètre du rôle de l'utile dans la vision du loisir pour les jeunes.

Pour les historiens du jeu vidéo, le jeu avait atteint sa maturité bien avant ces années. L'année 2012 se situe dans la septième génération de consoles de jeux vidéo. C'est aussi 50 ans après le développement de *Spacewar!*, souvent considéré comme le premier jeu vidéo. C'est aussi presque 30 ans après *Super Mario Bros*. La date d'instauration du jeu vidéo dans les bibliothèques est aussi fortement influencée par la hausse de

l'acceptabilité sociale de ce loisir poussé par les jeux sociaux et les jeux de mouvement, dont *Wii Sports* (2006), *Guitar Hero* (2005) et *Dance Dance Revolution* (1998-2001). Ces jeux ont aidé l'acceptabilité sociale du jeu en transformant cette *perte de temps* vers l'activité physique, utile à la jeunesse.

C'est ici que la mission de *lieu de loisir* de la bibliothèque perd de son indépendance pour devenir un écho de ce qui est acceptable socialement. Le loisir n'est pas considéré pour ce qu'il est, mais pour comment il est perçu.

Et ceci n'est qu'une parcelle de la censure affectant les jeux vidéo. De nombreux jeux classiques (par exemple, *Grand Theft Auto III*) ont été écartés du développement de la collection pour éviter la controverse. La violence dans les jeux vidéo, même si les études scientifiques ont prouvé qu'elle n'avait aucun lien avec la violence réelle, est citée fréquemment comme un motif de rejet.

Conclusion

Nous croyons que le choix des loisirs de la bibliothèque est censuré par la perception des citoyens et par l'acceptabilité sociale. Autant elle se veut un espace autonome et indépendant, loin de la dictature de la censure, autant elle reprend intrinsèquement le discours dominant pour valider ses choix et éviter la controverse.

Entendons-nous que l'idée ici n'est pas de porter un jugement éthique sur cette situation. La bibliothèque fait partie de la société et elle doit représenter ses citoyens. Cependant, personnellement, je crois que le rôle de la bibliothèque publique est d'éviter de tomber dans le piège d'une censure liée à l'acceptabilité sociale. Guider ses choix par la science et l'accessibilité, voici la vision qui devrait guider les bibliothèques. C'est quand les bibliothécaires jouent ce

rôle que la profession prend son sens. Les bibliothécaires ayant lutté contre la censure et donnant le droit de lecture à des livres interdits par la société sont fréquemment considérés comme des modèles à suivre.

Il est possible que le flou entourant cette mission explique la censure et la régulation envers différentes formes de loisirs. Nous croyons qu'en analysant davantage l'histoire des loisirs la bibliothéconomie pourra s'assurer d'être à l'abri de la censure indirecte et être plus indépendante dans le choix des loisirs offerts à la population.

Thierry Robert est conseiller pour le programme RAC – Rénovation, Agrandissement et Rénovation des Bibliothèques de Montréal. Passionné par les jeux, il est chargé de cours pour le cours Histoire, jeux vidéo et ludification à l'Université de Sherbrooke, concepteur du jeu sérieux *Escouade B* et le premier directeur du festival *Montréal joue* des Bibliothèques de Montréal.

BIBLIOGRAPHIE

Turcot, L. *Sports et loisirs : une histoire des origines à nos jours*. (2016). Montréal, Québec : Gallimard. Consulté <https://imgur.com/gallery/b5KlsEz>

Wikipédia et les bibliothèques, évolution d'une relation parfaite ?

Lëa-Kim Châteauneuf

« Ce n'est pas que Wikipédia soit rédigé par des ignorants ; beaucoup d'experts reconnus, issus du monde universitaire, participent au site. Mais ils n'ont pas plus d'autorité sur son contenu que n'importe quel autre citoyen du web. Cela crée une sorte de "communisme de la connaissance" où les "vrais" experts n'ont pas droit au privilège d'avoir le mot de la fin. »¹

En relisant ce passage en 2019, il semble plutôt positif. En effet, n'importe qui peut collaborer à Wikipédia, et l'expertise n'est pas une carte d'accès pour définir ce qui est encyclopédique ou non. Ce que l'on comprend mieux depuis 2006, c'est que les bons contributeurs sont ceux qui sont capables de retracer les sources d'information fiables qui servent à alimenter l'encyclopédie et ne sont donc pas nécessairement des experts du sujet traité. La place des bibliothèques et des bibliothécaires dans un projet comme Wikipédia semble donc une évidence pour plusieurs. Étant spécialistes de la recherche d'information, les bibliothécaires travaillent généralement dans des milieux dont une grande partie du fond documentaire est constituée d'ouvrages de référence qui peuvent servir à alimenter l'encyclopédie. Monographies, journaux, revues,

bases de données ou même, dans une certaine mesure, ouvrages de fiction, les bibliothèques peuvent se vanter de regrouper sous un même toit quantité de sources d'information pouvant servir à ajouter de l'information à Wikipédia. Très tôt, certains contributeurs l'ont compris, essayant de créer des ponts entre les projets de la Fondation Wikimedia et les GLAM (*Galleries, Libraries, Archives, Museums*, soit galeries, bibliothèques, archives et musées), dont font partie les bibliothèques. Récemment encore, certaines voix s'élevaient pour critiquer la qualité de l'encyclopédie ou la pertinence d'y contribuer, mais de l'eau a coulé sous les ponts depuis, et le travail de nombreux Wikipédiens au sein des institutions a réussi à améliorer l'image de Wikipédia.

Finie, donc, l'époque où Wikipédia était cette encyclopédie qu'il ne fallait



Atelier Wikipédia LGBTQ à la Bibliothèque à livres ouverts.

pas mentionner dans une bibliothèque ou en milieu éducatif. L'encyclopédie collaborative et ses projets collatéraux ont gagné leurs lettres de noblesse. Dans les institutions GLAM, cette reconnaissance vient en grande partie du travail des Wikipédiens en résidence, qu'ils soient officiellement reconnus et rémunérés par l'institution ou qu'ils soient des membres de ces institutions, passionnés de la diffusion des savoirs.

Cette relation entre Wikipédien et institutions GLAM remonte à 2010. C'est en effet il y a presque 10 ans qu'un premier Wikipédien en résidence a obtenu un poste dans une institution, au British Museum, avec pour mission d'établir des ponts entre le musée et Wikipédia. Peu de temps après, c'est au tour du Children's Museum of Indianapolis d'engager un Wikipédien. Puis, sont venus le Château de Versailles et le Musée

Picasso, en 2011. Les musées deviennent ainsi le laboratoire des premières expériences. Il faudra attendre 2012 avant qu'une bibliothèque, la National Library of Israel, bénéficie des services d'un Wikipédien. Quelques mois plus tard, la British Library emboîte le pas.

En 2012 se tient, à la bibliothèque de l'Université Laval, le premier éditathon (atelier de contribution à Wikipédia) au Québec. Portant sur Jean Talon, cet atelier jettera les bases des ateliers à suivre. En bibliothèque publique, c'est en janvier 2013 qu'a lieu le premier éditathon, à la bibliothèque du Mile-End, aujourd'hui bibliothèque Mordecai-Richler. Quelques mois plus tard, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) met en place ce qui deviendra rapidement les ateliers *Mardi*, c'est *Wiki!* S'établit à ce moment une relation entre BAnQ et un Wikipédien,

En bibliothèque publique, c'est en janvier 2013 qu'a lieu le premier éditathon, à la bibliothèque du Mile-End, aujourd'hui bibliothèque Mordecai-Richler.

Benoit Rochon. Depuis ce temps, ce Wikipédien en résidence aide l'institution dans sa mise en valeur de ses collections et dans la tenue de nombreuses activités. Cette collaboration a d'ailleurs mené BANQ à signer une lettre d'entente avec Wikimedia Canada, le chapitre national responsable de soutenir les initiatives en lien avec les projets Wiki. Rapidement, BANQ a entrepris un travail d'appropriation de l'encyclopédie et de projets collatéraux tels WikiSource et Wikimedia Commons. En partenariat avec l'ACFAS et la Fondation Lionel-Groulx, les *Mardi, c'est Wiki!* ont permis à de très nombreux usagers de s'initier à la contribution à Wikipédia et ont permis à BANQ de mettre en valeur ses ressources et l'expertise de ses bibliothécaires, principalement Anne-Marie Boisvert et Manon Beauchamps.

Dans les bibliothèques de la Ville de Montréal, de nombreux ateliers ont eu lieu suite au succès obtenu à la bibliothèque Mordecai-Richler. Certains ateliers portaient sur des sujets bien précis comme les autrices du quartier ou l'histoire de l'arrondissement, mais tous avaient comme dénominateur commun de mettre en valeur les ressources de la bibliothèque, que ce soient les documents, les bases de données ou l'expertise des bibliothécaires. Un atelier de contribution portant sur les fromages québécois (WikiFromage) a même eu lieu en début d'année. Les participants, après avoir exploré les bases de la contribution, étaient invités à photographier et déguster des fromages québécois choisis pour l'occasion. Les pages de ces fromages étaient par la suite bonifiées ou créées et illustrées des photos prises lors de l'activité. Un autre

atelier-conférence portait sur le travail du photjournaliste Jacques Nadeau, qui était invité à parler de sa pratique professionnelle. Les possibilités d'atelier sont presque aussi nombreuses que les sujets à traiter.

Quelques ateliers ont également eu lieu dans des bibliothèques de Québec, Trois-Rivières, Alma, Sherbrooke et certainement plusieurs autres villes, mais la formule d'ateliers récurrents mise en place par BANQ n'a pour le moment pas encore été reprise en bibliothèque publique. Dès 2017, suite au choix de Montréal pour la tenue du grand rassemblement annuel de Wikipédiens du monde entier, Wikimania, des centres de documentation et d'archives ont rapidement mis en place des ateliers de contribution. Ainsi, dès l'automne 2017, la Cinémathèque québécoise a débuté une série de rencontres avec des réalisatrices et des réalisateurs afin d'améliorer les savoirs en lien avec le cinéma québécois sur Wikipédia. Ces ateliers avaient la particularité de combiner rencontres d'artistes et contribution. La personne invitée présentait son œuvre et parlait de son parcours, de ses réussites ou de sa technique de travail. Les contributeurs pouvaient ainsi en apprendre plus sur la personne et sur ses œuvres avant de se lancer dans la contribution à l'aide des documents préparés par la Cinémathèque. Cette formule, mise en place par la directrice de la préservation et du développement des collections, Marina Gallet, a permis de grandement améliorer la place des créateurs québécois sur Wikipédia et de mettre en valeur les ressources de l'institution et la valeur de son implication au sein des projets Wiki. Très récemment, la



Atelier Art+Féminisme ayant eu lieu à Artexte à Montréal.

Cinémathèque québécoise a engagé sa première Wikimédienne en résidence, Doriane Biot (par comparaison avec la Wikipédienne, affectée seulement à Wikipédia, la Wikimédienne travaille sur plusieurs projets Wiki, tels Wikipédia, Wikidata, Wikimedia Commons).

Plus tôt cette année, l'Université Concordia annonçait également l'embauche d'une Wikipédienne en résidence, Amber Berson, déjà très impliquée dans des campagnes Wikipédia comme *Art et féminisme*. À Concordia, la Wikipédienne a pour mission de former les contributeurs, ainsi que les membres du personnel, et ce tout en contribuant à diminuer les fractures informationnelles qui subsistent lorsque l'information est consommée sans contribution. Le Centre d'information Artexte a également présenté, en partenariat avec le Musée d'art contemporain de Montréal, des ateliers dans le cadre d'*Art et féminisme*. Il ne serait pas surprenant qu'une de ces deux institutions ait un wikipédien ou une wikipédienne en résidence dans un avenir pas si lointain.

Dans le milieu universitaire québécois, il n'y a pour le moment que Concordia qui a engagé officiellement

une Wikipédienne en résidence, mais de nombreuses universités sont bien actives tant sur Wikipédia que dans d'autres projets Wiki. Des ambassadeurs qui ont compris la valeur éducative des projets Wiki s'en servent dans leurs cours ou dans leurs bibliothèques. Marie D. Martel, de l'Université de Montréal, a demandé aux étudiants en bibliothéconomie et sciences de l'information de contribuer à Wikipédia dans le cadre d'un cours. Toujours à l'Université de Montréal, les bibliothécaires Pascal Martinolli et Catherine Bernier offrent des formations et ateliers Wiki depuis quelques années. Jean-Michel Lapointe, de l'UQAM, organise des conférences et ateliers Wikipédia et Wikidata en plus de former le personnel. Michael David Miller, de McGill, a organisé des ateliers et formations à son université et mis en place une série d'ateliers, cette fois à la Bibliothèque à livres ouverts (BALO). Les *Jeudi, c'est Wiki!* ont lieu à la Bibliothèque de l'Université Laval depuis quelques mois déjà sous la supervision du Wikipédien Antoine Letarte. D'autres universités ont des employés utilisant les projets Wiki à des fins éducatives. Ces ambassadeurs sont, en quelque

sorte, Wikipédiens et Wikipédiennes en résidence.

Lorsqu'on parle de Wikipédiens en résidence au Québec, un constat s'impose: ce n'est pas vraiment en bibliothèques publiques qu'on les retrouve. En effet, ils sont dans les musées, les universités ou les centres de documentation. Serait-il possible que les bibliothèques publiques soient en train de manquer le bateau Wiki de la littératie informationnelle et numérique? Mis à part la Grande Bibliothèque, il n'y a pas eu beaucoup d'activités Wiki dans les autres bibliothèques publiques du Québec cette dernière année. Est-ce dû à un manque d'intérêt, de ressources ou simplement d'accompagnement? Une chose est certaine, les bibliothèques et les bibliothécaires restent des ressources essentielles aux projets comme Wikipédia. Avec l'évolution des bibliothèques publiques de dépôts de documents vers des organismes de mise en valeur des ressources, de médiation, d'activités de littératie et de création, la contribution aux projets Wiki y a tout à fait sa place.

La place des bibliothèques et des bibliothécaires dans un projet comme Wikipédia semble donc une évidence pour plusieurs.

«Imaginez un monde où chaque bibliothécaire ajouterait une référence»²

Malgré ce léger retard des bibliothèques publiques dans l'implication Wiki, les bibliothécaires restent bien présents. L'un des meilleurs exemples pour souligner la contribution importante et grandissante des bibliothécaires est la campagne annuelle #1Bib1Ref (un bibliothécaire, une référence). Cette campagne de contribution invite les

bibliothécaires (et les archivistes) du monde entier à ajouter des références à Wikipédia en utilisant les ressources documentaires à leur portée. En 2018, une première compétition amicale avait été mise en place au Canada et six institutions avaient participé, dont BANQ et les Bibliothèques de Montréal. C'est d'ailleurs une bibliothécaire de BANQ, Anne-Marie Boisvert, qui a remporté le titre de plus grande contributrice canadienne pour cette première édition. En 2019, 16 institutions ont participé à la compétition amicale #1Bib1Ref et plus de 3300 références ont été ajoutées à Wikipédia. Dans le cadre de cette même campagne, plus de 50 articles ont été créés, en grande partie grâce au travail de l'archiviste Nathalie Thibault du Musée national des beaux-arts du Québec. Une performance à souligner!

Il y a donc encore bon espoir pour que les bibliothèques publiques s'investissent plus avant dans les projets Wiki en suivant les exemples de BANQ et des Bibliothèques de Montréal, mais surtout en s'inspirant de ce qui se fait en milieu universitaire, dans les musées ou dans les centres de documentation et d'archives. Je nous souhaite un Wikipédien ou une Wikipédienne en résidence dans toute bibliothèque!

Vice-présidente de Wikimedia Canada, bibliothécaire, illustratrice et photographe. **Léa-Kim Châteauneuf** a travaillé plus de 10 ans à BANQ, où elle a occupé plusieurs postes, notamment celui de bibliothécaire coordonnatrice du Square de la Grande Bibliothèque de Montréal, un espace de création numérique dédié aux adolescents. Elle a également travaillé à imaginer et préparer ce que sera la nouvelle bibliothèque Saint-Sulpice. Elle travaille présentement pour le Réseau des bibliothèques publiques de Montréal.

NOTES

1 Ritoux, Nicolas. 2006. «Wikipédia face à la critique», *La Presse*, 29 novembre, cahier B, p. 1.

2 Wikipédia: 1Lib1Ref. 2019. La bibliothèque Wikipédia – #1Lib1Ref [https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:1Lib1Ref]

Rayonner en dehors des bibliothèques

Louise Guillemette-Labory



Un service hors les murs qui fait le bonheur de nos aînés, un projet collaboratif sur le développement du langage pour nos tout-petits avec des organismes du milieu et un nouveau service de prêt d'instruments de musique : voici, entre autres, ce que la bibliothèque de Sainte-Julie, située en Montérégie, offre à sa population. Dans le texte qui suit, nous partagerons notre expérience pour chacun des projets, avec citations de quelques-uns de nos intervenants.

Drôle de coïncidence ! J'ai commencé à travailler à temps partiel dans une bibliothèque publique la même année que la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec voyait le jour. J'avais 16 ans et j'explorais l'idée de devenir bibliothécaire suivant ainsi les traces de ma grand-tante et de ma tante. Cette dernière, qui dirigeait à ce moment-là la Centrale-Jeunes de Montréal, m'avait suggéré de vérifier si cette profession pouvait m'intéresser en travaillant sous la direction d'Hélène

Charbonneau, responsable à l'époque de la bibliothèque Ahuntsic-Jeunes. Cinquante ans plus tard, alors que j'écris sur la profession de bibliothécaire, vous pouvez aisément conclure que cette expérience s'est révélée plus que positive, à tel point que c'est une véritable passion qui en a émergé.

À la fin des années 1960, à l'exception de quelques grands centres, les bibliothèques publiques étaient peu nombreuses et relevaient encore d'initiatives paroissiales plutôt que

Si la situation des bibliothèques publiques s'est radicalement améliorée depuis 50 ans, qu'en est-il de la notoriété des bibliothécaires ?

municipales. Le personnel qui offrait le service dans les bibliothèques municipales ne comptait que peu de bibliothécaires, et celui des bibliothèques paroissiales n'était composé que de bénévoles sans formation spécialisée. Même si, au Québec, on enseignait la bibliothéconomie à l'Université McGill depuis 1928 et à l'Université de Montréal depuis 1937, pour le commun des mortels, le ou la bibliothécaire était tout simplement une « personne qui travaille dans une bibliothèque ».

Les choses ont grandement évolué au cours des 50 années suivantes, grâce à diverses initiatives, de provenances variées. Je tiens cependant à saluer ici de façon particulière la contribution déterminante de Denis Vaugeois qui, alors qu'il occupait le poste de ministre des Affaires culturelles, a mis en œuvre en 1979 un plan quinquennal créant enfin les conditions nécessaires à un véritable développement des bibliothèques publiques au Québec. Son plan comportait un volet bâtiment, un autre consacré aux collections et un troisième relatif à l'embauche de bibliothécaires professionnels. L'intention était de créer un véritable écosystème du livre au Québec en misant sur un puissant réseau de bibliothèques publiques qui soutiendrait le réseau de librairies présentes dans toutes les régions du Québec et, de ce fait, stimulerait la littérature et l'édition québécoises. Selon Denis Vaugeois, un solide réseau de bibliothèques ne pouvait être réalisé qu'avec des bibliothécaires professionnels actifs dans chacune d'entre elles.

Si la situation des bibliothèques

publiques s'est radicalement améliorée depuis 50 ans, qu'en est-il de la notoriété des bibliothécaires ? Malgré le plan Vaugeois et différentes tentatives telles que des campagnes de promotion dans les années 1980 (avec Yvon Deschamps comme porte-parole) ainsi que dans les années 2010, force est de constater que notre notoriété et la reconnaissance de nos expertises ne sont pas encore au diapason de nos attentes. La définition du bibliothécaire étant « une personne qui travaille dans une bibliothèque » persiste encore.

J'ai souvent comparé les bibliothécaires à des araignées qui tissent leur toile. La toile des bibliothécaires correspond à un réseau de partage d'informations où l'on retrouve d'autres bibliothécaires. La référence et le partage d'informations ne sont cependant pas les seules activités de réseautage entre bibliothécaires. L'entraide, le mentorat, la coopération et le lobbying en sont quelques autres, et elles ont permis d'accélérer l'évolution des bibliothèques au Québec.

Cette solidarité a bien servi les bibliothèques sans que la profession elle-même en retire toute la reconnaissance à laquelle elle a droit. Nous n'avons peut-être pas suffisamment mis de l'avant ce que nous faisons en tant que bibliothécaires pour nous concentrer sur ce que pouvait apporter une bibliothèque dans une communauté. Mais que serait une bibliothèque sans bibliothécaire ?

Plutôt que de chercher le pourquoi de cette situation – ce qui mériterait une étude approfondie et non un simple

témoignage –, j'aimerais bien modestement vous proposer à partir de mon expérience personnelle une piste de solution qui ne pourrait, à elle seule, venir à bout de notre manque de notoriété, mais pourrait contribuer à nous faire connaître. Cette proposition n'a malheureusement rien de scientifique, mais elle m'a bien servie et pourrait possiblement être utile à d'autres.

En travaillant étroitement entre nous, nous n'avons pas vraiment ressenti le besoin de mettre de l'avant nos compétences particulières, car nous partageons sensiblement les mêmes. Là où selon moi il faut compléter le travail, c'est dans la relation avec des réseaux autres que les nôtres. Suivant le principe développé avec beaucoup plus de succès et de bénéfices quelques années plus tard par Mark Zuckerberg, j'ai pour ma part profité des opportunités que la vie m'a offertes pour me faire des amis qui m'ont mise en relation avec d'autres amis et... vous connaissez l'histoire.

Première occasion, on fusionne dans la municipalité où je travaille le poste de chef de division bibliothèque avec celui de chef de division culture et on m'en confie la responsabilité. Première occasion d'entendre le nombre de mes collaborateurs et d'en faire des alliés pour la bibliothèque tout comme je devenais une alliée pour eux. Quelques années plus tard s'offre à moi une nouvelle promotion : directrice du service regroupant bibliothèque, culture, sport, loisirs, parcs et équipements. Le poste de directeur offre la possibilité de développer un nouveau réseau de décideurs de haut niveau qui, s'il est bien entretenu, se révèle fort utile. Il permet par exemple d'obtenir des informations privilégiées, ou de développer de nouvelles et fructueuses pistes de collaboration, car on travaille tellement mieux avec des gens que l'on connaît bien.

On dit parfois qu'il est préférable de savoir qui l'on connaît plutôt que ce

que l'on connaît. Je ne crois pas que l'on doive préférer l'un à l'autre, mais qui l'on connaît est un élément stratégique pour développer sa notoriété. On peut penser que ces nominations m'éloignaient de ma profession. Bien au contraire : j'ai continué différemment à servir ma profession en utilisant mes nouveaux acquis pour la protéger des restructurations, des coupures budgétaires et autres incontournables aléas de l'administration, lui permettant d'évoluer tout en lui offrant de nouvelles perspectives de collaboration avec la communauté à desservir.

En gagnant de l'assurance, j'ai constaté que notre formation était un atout de taille.

Dans ce nouveau cercle de relations, j'étais à quelques exceptions près la seule bibliothécaire et devais ainsi porter la responsabilité de bien représenter la profession. Être femme dans un milieu très majoritairement masculin ajoutait également à la pression de bien faire, car les échecs pouvaient non seulement m'affecter personnellement, mais entacher aussi dans leur sillon les femmes et les bibliothécaires. J'ai heureusement eu la chance d'avoir de bons patrons, de bénéficier de bons conseils et de modèles inspirants qui m'ont permis de limiter les dégâts.

En gagnant de l'assurance, j'ai constaté que notre formation était un atout de taille. Je n'étais pas passée par les mêmes sentiers que mes collègues

des sports ou des loisirs, mais je savais comment trouver la bonne information et sans préavis pouvais trouver assez facilement des modèles novateurs de service. Je n'ai donc pas hésité à mettre de l'avant notre expertise de bibliothécaire au bénéfice d'une offre élargie de services. Lorsque j'ai eu la chance de faire partie de l'équipe de direction du Service du développement culturel, de la qualité du milieu de vie et de la diversité ethnoculturelle à la Ville de Montréal, les opportunités de développer de nouvelles « amitiés » se sont intensifiées de façon extraordinaire et m'ont donné accès à des acteurs clés de tous les secteurs d'activités de la communauté montréalaise.

Cette façon de faire n'est certes pas la plus rapide ni la plus facile, mais les résultats sont profonds et durables [...].

Depuis mon départ à la retraite, encore plus qu'avant, je continue à participer à des conseils d'administration et à des comités, et à m'engager dans des projets qui me tiennent à cœur. La lecture, l'éducation et l'environnement sont des causes qui m'incitent à m'engager socialement, et partout je suis connue comme bibliothécaire. J'en profite toujours pour faire connaître notre profession et ainsi créer des ponts entre les activités des autres organismes et les bibliothèques. Je ne réussis pas toujours et je rencontre parfois des collègues bibliothécaires qui ne sont pas ouverts

ou tout simplement pas prêts à aborder de nouvelles avenues de collaboration. Mais je continue d'essayer.

En résumé, la proposition que je vous donne se décline en ces différentes étapes : saisir les opportunités d'étendre sa sphère d'influence, développer son réseau interne et externe de relations professionnelles, entretenir de bonnes relations avec tout le monde, mais plus particulièrement avec des personnes clés, comme la direction des finances, les secrétaires de direction, ou les influenceurs qui ont l'oreille des élus ou de la haute direction, s'associer à des enjeux qui nous tiennent à cœur, influencer les influenceurs, toujours livrer la marchandise, ne pas décevoir. Cette façon de faire n'est certes pas la plus rapide ni la plus facile, mais les résultats sont profonds et durables, car ils sont basés sur une relation entre de gens qui se connaissent et qui ont le désir de travailler ensemble et de créer de la nouveauté bénéfique pour la société.

Notre profession sert de beaux, grands et nobles objectifs. Nous avons tout intérêt à le faire savoir.

Détentrice d'un bac spécialisé en Études françaises et d'une maîtrise en Bibliothéconomie et sciences de l'information de l'Université de Montréal, **Louise Guillemette-Labory** a débuté sa carrière en occupant le poste de chef de division-bibliothèque à la municipalité d'Anjou en 1978. Au fil des ans, elle y a étendu son rayon d'action en assumant la direction du service Culture, Sports, Loisirs et Développement social de 1989 à 2001. De 2002 à 2015, Louise Guillemette-Labory est directrice des Bibliothèques à la Ville de Montréal et siège *ex officio* au conseil d'administration de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ). Membre fondatrice de l'Association des bibliothèques publiques du Québec, active dans bon nombre d'organisations nationales et internationales, elle poursuit son engagement depuis son départ à la retraite de la Ville de Montréal, en siégeant dans quelques conseils d'administration dont ceux de la Fondation pour l'alphabétisation, Lire et faire lire et le Festival BD de Montréal dont elle assume la présidence depuis 2018. Elle a reçu en 2014 un diplôme d'honneur de la Faculté des Arts et des Sciences de l'Université de Montréal.

Le rétroviseur

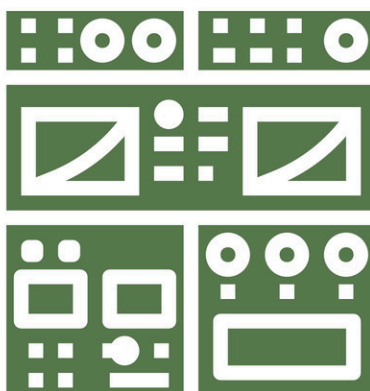


Pour un deuxième numéro consécutif, nous vous proposons la section le rétroviseur qui vous fera découvrir un ou deux anciens articles publiés dans votre revue professionnelle liés à la thématique du numéro courant. Ces articles triés sur le volet sont republiés dans nos pages afin de prendre la mesure de l'évolution de notre profession, et du milieu dans lequel la bibliothéconomie évolue.

Êtes-vous techno ?

Tiré du volume 30, n° 2 d'Argus,
automne 2001, p. 5

Alex Guindon



Voici l'automne et on les voit tomber... les actions des firmes technologiques. Le NASDAQ commence à se rétablir, mais les «dot.com» continuent de disparaître au même rythme qu'elles avaient vu le jour. Les fabricants de micro-ordinateurs ont le couteau entre les dents et Nortel, notre fleuron national, montre des signes de panique. Pour la première fois de la courte histoire de la micro-informatique, les ventes d'appareils reculent. Que se passe-t-il au royaume de la technologie? La bulle éclate, paraît-il. On revient douloureusement à notre bon vieux plancher des vaches, les pauvres, elles se remettaient à peine de leur aphteuse fièvre.

Ces événements très médiatisés me font, je m'en confesse, un peu rigoler. Bien sûr, comme tout un chacun, j'ai une bonne pensée pour les pauvres bougres qui risquent de perdre leur emploi. Rationalisation oblige. Mais cette catastrophe appréhendée me semble avoir une valeur symbolique. Comme un signal qu'il y a peut-être une limite au tout technologique. Qu'à force de parler Meg, OPAC, LAN et WYSIWYG, on peut finir par s'étouffer. Comme si le bonhomme en haut lieu en avait maré et qu'il nous envoyait une nouvelle plaie d'Égypte version XXI^e siècle. Je divague? Sans doute, mais moi aussi j'en ai assez de me sentir un quasi-serviteur de notre Veau d'or, la technologie. Ainsi, Internet va sauver nos âmes, démocratiser le monde et mettre la touche finale au village global? J'ai comme un léger doute.

Comme si le bonhomme en haut lieu en avait maré et qu'il nous envoyait une nouvelle plaie d'Égypte version XXI^e siècle.

Non, je ne suis pas contre l'informatisation des bibliothèques ni contre l'utilisation des ressources immenses de l'Internet. Les avantages de ces innovations sont évidents. Il ne s'agit pas de les remettre en question. La nature même de notre travail, la recherche et la classification de l'information, en fait un champ d'application idéal pour les technologies informatiques. Le problème n'est pas là. Utiliser ces technologies est une chose, en faire le centre de nos préoccupations, le point de départ de nos réflexions, en est une autre. Il y a, me semble-t-il, une espèce d'aveuglement, d'admiration béate devant la technologie qui dépasse largement le domaine des sciences de l'information au point d'en devenir une caractéristique déterminante de notre société. Au vocable *société du savoir*, je suggère de substituer *société de la technologie*. Et c'est là une différence fondamentale!

Pourquoi en est-il ainsi? Question complexe, mais qui a sûrement à voir avec le fait que le capitalisme post-industriel repose sur la technologie. Le formidable rouleau compresseur de l'économie mondiale, dans sa recherche effrénée de nouveaux marchés, a en quelque sorte effectué un renversement : la technologie qui était à la base de la révolution industrielle en tant que possibilité matérielle de son émergence est devenue le principal produit du système. La fascination quasi universelle pour la puissance déployée par la machine a été récupérée par tous les marketeurs de ce monde pour ériger cette même machine en idole. Deus ex machina!

Et ce qui est bien avec la machine, c'est qu'elle évolue

Utiliser ces technologies est une chose, en faire le centre de nos préoccupations, le point de départ de nos réflexions, en est une autre.

rapidement d'où la nécessité d'avoir toujours le dernier modèle, la dernière trouvaille, qui sera, évidemment, très utile à tous nos clients-usagers-bénéficiaires-citoyens. Avec toutes les énergies déployées par les Microsoft et consorts pour mousser les ventes de leurs produits, il n'est guère surprenant que l'on soit un peu gaga devant la bête.

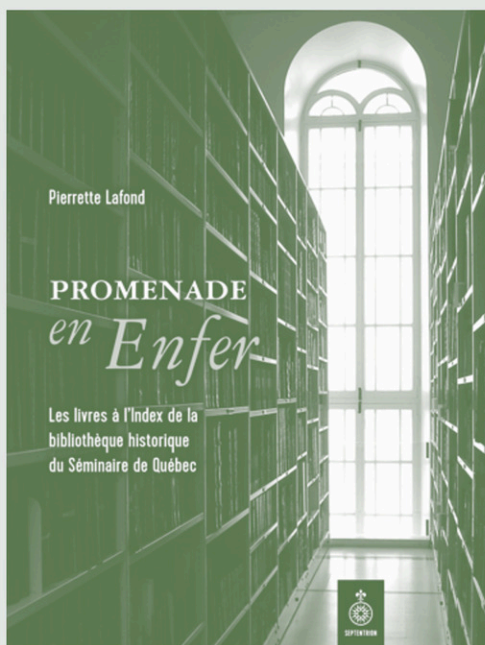
Il ne s'agit pas de devenir technophobe et de ne jurer que par la machine à écrire. Il faut cependant tenter de prendre ses distances par rapport au discours marchand, bref garder un semblant d'esprit critique. On pourrait par exemple se pencher sur certains effets pervers de la transition des bibliothèques vers l'informatique. Ainsi, une certaine désaffection des comptoirs de référence au profit de l'utilisation directe des ressources électroniques (Ex. bases de données, Internet, catalogue, etc.). Je n'ai rien contre la débrouillardise des usagers, au contraire, mais il y a lieu de penser que les recherches effectuées sur des supports souvent complexes ne sont pas toujours très efficaces sans une formation de base trop souvent inexistante. On

peut aussi mentionner les problèmes liés à la référence à distance. Comment procéder à notre fameuse entrevue de référence quand on répond à un courriel? Encore faut-il comprendre la question, ce qui n'est pas toujours évident. On parle même de référence électronique en direct au moyen de logiciels de type « chat ». Est-ce réellement la meilleure façon d'employer le temps des bibliothécaires? À quelle sorte de référence peut-on s'attendre en procédant de la sorte? Qu'est-ce qu'on y gagne et qu'est-ce qu'on y perd? Que penser des livres électroniques qui ont certes des avantages, mais qui sont souvent plus chers que les bons vieux bouquins? Jusqu'où doit-on sabrer dans les ressources imprimées pour pouvoir s'abonner à de nouvelles bases de données ou des périodiques électroniques?

Bien souvent, la réponse à ces questions n'est pas simple et implique une évaluation critique des besoins des usagers et de la qualité des services qu'on désire leur offrir. Bref, évitons de nous emballer et prenons notre temps, ce qui, je l'admets, est plus facile à dire qu'à faire au rythme où vont les choses. ¶

 <p>Librairie Monet</p> <p>Votre partenaire pour une gestion efficace de vos ressources documentaires!</p> 	<p>Votre librairie générale et universitaire</p> <ul style="list-style-type: none">• Spécialités: Littérature jeunesse, BD et édition universitaire• Ateliers de formation personnalisés• Salon mensuel des nouveautés• Fournisseur officiel de livres numériques	<p>Catalogue virtuel Monet PRO</p> <ul style="list-style-type: none">• Le seul catalogue en ligne proposant l'expertise des libraires• Spécialement conçu pour les bibliothécaires• Idéal pour le travail à distance 
<p>Laurent Borrégo, Service aux institutions: laurent@librairiemonet.com Librairie Monet • Galeries Normandie • 2752, rue de Salaberry, Montréal (Qc) H3M 1L3 • Tél. : 514-337-4083 • librairiemonet.com</p>		

Coup de cœur



Paru au printemps dernier, le livre de Pierrette Lafond, *Promenade en Enfer, Les livres à l'Index de la bibliothèque historique du Séminaire de Québec* a été un véritable coup de cœur pour l'équipe de rédaction d'Argus. Cet ouvrage explore l'une des rares collections encore existantes de livres mis à l'index. Il nous permet de mesurer le chemin parcouru depuis le concile Vatican II, dans les années 1960, alors que l'on cessa de rejeter et de cacher les volumes jugés immoraux, hérétiques ou dangereux.

Nous vous proposons la lecture de l'avant-propos et des premières pages de cet ouvrage de Pierrette Lafond et nous espérons que comme nous, vous tomberez sous le charme de ce très beau livre.

AVANT-PROPOS

L'ÉTINCELLE

Le Serpent dit à la femme: Pas du tout! Vous ne mourrez point! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal.

Genèse 3:4, 5

DEPUIS JUIN 1995, les riches collections d'objets, d'œuvres, d'archives et de livres anciens amassés par le Séminaire de Québec, institution séculaire établie depuis 1663, sont gérées par le Musée de la civilisation et s'intègrent à la collection nationale. Mes fonctions au Musée me donnant l'accès aux réserves abritant la *bibliothèque historique* du Séminaire de Québec, j'ai découvert, lors d'une première visite, des milliers d'ouvrages anciens qui avaient défié le temps. Baignés d'une lumière diffuse pour leur protection, des reliures de parchemin jouxtaient des ouvrages aux plats dorés sur cuir, des in-folio côtoyaient des couvertures usées et racornies. Mariant les origines géographiques, les langues et les époques, alignant incunables, journaux et brochures, livres rares de théologie, de science, de littérature ou d'histoire, cette extraordinaire bibliothèque témoignait de siècles d'enseignement, de recherches, de connaissances et de culture. Et partout une indescriptible odeur de papier, d'encre et de poussière flottait autour de ce corpus depuis longtemps reclus.

À ma stupéfaction, il s'y trouvait également une section d'ouvrages mis à l'Index. Ces documents frappés d'interdit au fil des siècles par la censure ecclésiastique étaient là, accessibles, à la portée de *ma* main. J'ai fait le tour des rayons, découvrant ici et là un auteur connu ou un titre familier parmi ces œuvres prohibées qui étaient pour la plupart retombées dans l'oubli. J'ai pris un livre au hasard et l'ai ouvert pour en parcourir quelques lignes. Une voix a retenti, déclarant qu'il était temps d'aller dîner et j'ai machinalement répondu que j'arriverais dans quelques minutes. C'est là qu'on m'a retrouvée après la pause du midi, subjuguée, hors du temps, plongée dans l'exploration de cette étonnante section et absorbée par la lecture de ces textes prohibés. Quelques années plus tard, lorsque j'ai dû déterminer le sujet de mon mémoire de maîtrise, le choix s'est imposé de lui-même : ces livres-là m'attendaient depuis tout ce temps. Ils constituaient à la fois un univers à découvrir, un mystère à résoudre et une tentation teintée d'une séduisante ironie : une femme avait désormais libre accès à l'Enfer!

Difficile de résister...

INTRODUCTION

BRAISES DE MÉMOIRE SILENCIEUSE

Il est impie de vouloir imposer des lois à la conscience, règle universelle des actions. Il faut l'éclairer non la contraindre.

Didedrot. «Intolérance» dans
*l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné
des arts, des sciences et des métiers.*

L'ÉPOQUE, PAS SI LOINTAINE, d'une censure réglementant les pratiques de lecture de la société québécoise est toujours présente dans notre mémoire collective qui conserve encore, sur les plans historique, social, politique et littéraire, le souvenir des controverses passées, des luttes et des tensions autour du droit à la liberté de lecture. La censure pourrait se définir comme étant une limite imposée à la liberté d'expression par un pouvoir réagissant à ce qui contrevient à son autorité ou encore à sa vision du monde. Tour à tour, la censure punitive et la censure normative ont été déployées par les pouvoirs politiques et religieux pour encadrer étroitement ce qu'il était permis de lire ou d'écrire.

Le cadre censorial au Québec, tant séculier qu'ecclésiastique, et le mouvement antagoniste qui l'a affronté ont marqué l'évolution de nos identités sociales et l'édification de nos institutions culturelles, dont celle de la bibliothèque. Il rappelle, tout en véhiculant la pensée morale et sociale de l'époque, le contrôle que l'Église catholique a exercé avec rigueur pendant des siècles, avec ses sanctions et ses interdictions imposées.

L'appellation même de la section interdite de la bibliothèque, l'Enfer, frappe l'imaginaire en nommant ce lieu d'après le péril encouru pour tout catholique transgressant l'interdit : les principes régissant le magistère de l'Église catholique évoquent la damnation éternelle de l'âme du lecteur comme punition potentielle à la suite de la lecture des *mauvais livres*.

Mettre un livre à l'Index signifie qu'on le retire de l'espace de lecture et qu'il devient interdit aux lecteurs, que le livre et son auteur sont soumis au jugement moral des autorités ecclésiastiques ou séculières, que le propriétaire-lecteur du livre est jugé sur sa moralité et que son droit de propriété lui est dénié. Une partie de l'application de la censure sur les livres est souvent immatérielle : la condamnation publique survient, la punition est appliquée et la suite demeure évanescence. Le livre censuré devient l'unique témoin pouvant raconter certains aspects occultés de l'application de la censure.

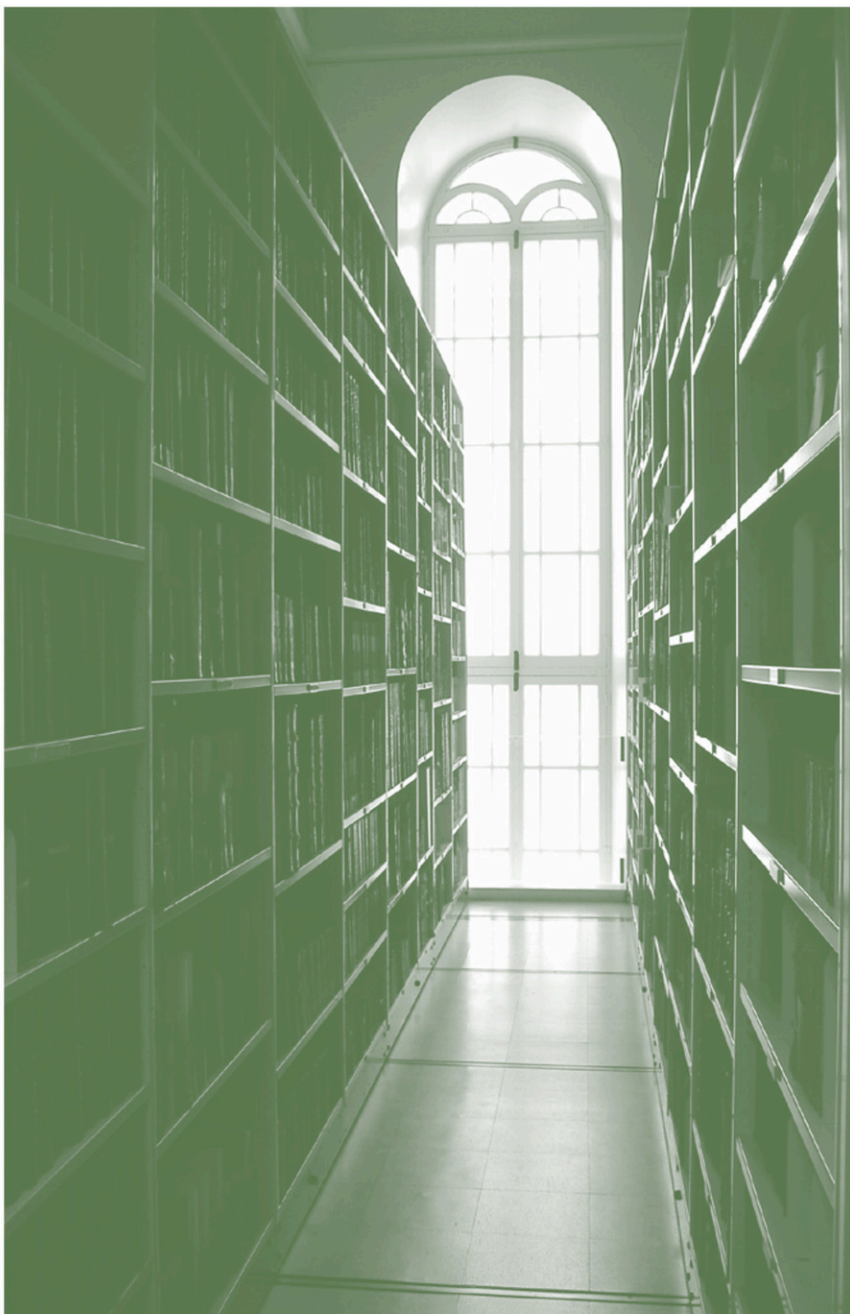
Lorsque la *Loi de l'Index* fut abrogée dans les années 1960, ces ouvrages interdits de lecture ont été reclassés parmi la collection générale des bibliothèques, en conservant leurs secrets. Dans un texte traitant des livres à l'Index, Jesus Martinez de Bujanda, un historien spécialiste de la question et professeur émérite à l'Université de Sherbrooke, déplore la disparition de ces corpus dont l'inventaire aurait fourni de précieuses données : « Il est dommage qu'on n'ait pas gardé mémoire de ces fonds qui auraient été un élément important pour connaître le nombre et les titres des ouvrages mis à l'Index ou interdits par les autorités diocésaines, ou encore jugés malsains par les responsables des bibliothèques¹. » Une de ces collections a cependant été conservée et elle existe toujours dans la bibliothèque historique du Séminaire de Québec. Elle représente à cet égard une richesse précieuse et inédite à explorer, apparaissant comme l'un des derniers vestiges de ce genre encore présent dans une bibliothèque québécoise, tant il est rare de retrouver aujourd'hui une telle collection dont l'intégralité a été préservée.

Le livre est un point de cristallisation de la culture, tout comme il est un vecteur de relations, un objet de socialisation, un acteur de la vie sociale et un révélateur d'identité. Puisque les livres mis à l'Index existent, puisqu'ils sont là, ils nous permettent de refaire leur parcours, selon le regard opposé du lecteur ou du censeur, en empruntant cette fois-ci l'angle selon le livre, celui qui se retrouve au cœur de la censure. Le recul du temps, qui met toutes choses en perspective, permet de poser un regard sur le phénomène et d'entamer la réflexion en posant une première question, simple mais pertinente : considérant la terrible symbolique accolée au terme Enfer, que cachait-on dans ce secteur sulfureux des bibliothèques ?

Contre le pouvoir du livre

Le livre nous semble aujourd'hui un objet d'usage courant, commun, voire banal. Pourtant, il a été, et est encore dans certaines sociétés, un objet porteur de polémiques liées à des luttes idéologiques souvent violentes. L'usage premier du livre l'associe naturellement à sa fonction usuelle : la lecture. Il est de l'ordre de l'évidence qu'un livre est un texte imprimé, publié et diffusé dont le lecteur prend connaissance. Cependant, cette dynamique entre l'objet et le lecteur emprunte implicitement une perspective plurielle dans ses pratiques autant que

1 Jesus Martinez De Bujanda, « Enfer », dans Pierre Hébert, Yves Lever et Kenneth Landry (dir.), *Dictionnaire de la censure au Québec : littérature et cinéma*, Saint-Laurent, Fides, 2006, p. 244.



Bibliothèque historique du Séminaire de Québec. Photographie : Kathy Ann Kelly, 2006, tiré de Pierrette Lafond, *Promenade en Enfer: Les livres à l'Index de la bibliothèque historique du Séminaire de Québec*, Québec, Septentrion, 2019, p. 8.

dans ses mécanismes. Un livre est d'abord le produit d'une activité intellectuelle ou littéraire enchâssée dans un processus de créativité, d'expression et de rédaction, que d'aucuns réclament libre et sans contraintes. Par la suite, sa réception auprès du lectorat se module selon des critères inhérents aux valeurs esthétiques ou critiques du public visé. Certaines œuvres, après un parcours d'émergence, parviennent à s'inscrire comme des classiques d'une littérature nationale, voire universelle.

L'acte de lire s'ancre dans le moment présent et s'évanouit au fur et à mesure de la progression de la lecture. Cette action de lire se décline à travers de multiples pratiques immatérielles de lecture, qui se sont constituées et ont évolué au fil de l'histoire et dont le cadre de la bibliothèque ne représente que le plus familier. La lecture effectuée en commun et à voix haute a été longtemps un usage très répandu. Mais, qu'elles soient individuelles ou collectives, oralisées ou silencieuses, ces pratiques de lecture se déroulent selon un rituel s'accomplissant dans les paramètres du quotidien, dans un espace privé ou public, lors d'activités intellectuelles ou ludiques². Le livre apparaît donc comme le résultat d'une chaîne d'opérations en continu : depuis l'écriture, la production, la mise en marché jusqu'à sa réception auprès du lectorat et son usage en tant qu'objet de consommation et produit culturel.

Pourtant, cette dimension du livre ne représente qu'une fraction de ce qui le définit. Symbole de la connaissance, d'abord mystique puis littéraire ou scientifique, le livre est aussi un objet de pouvoir et de représentation. L'ampleur de son effet et de ses influences comme instrument de diffusion dans les sphères sociales, culturelles, intellectuelles, morales, économiques ou politiques qui ont existé au fil des siècles démontre sans équivoque le rôle déterminant qu'il a joué dans la formation culturelle de l'Occident moderne.

Loin d'être un objet unidimensionnel, le livre génère au contraire une définition plurielle, plus riche qu'il n'y paraît et devient un monde en lui-même. Car cet objet, né de la fabrique de la pensée, exerce en retour une influence transcendante sur la même pensée humaine. Reflet-miroir d'une société, le livre génère en parallèle un univers distinct, cohérent, indépendant et évolutif qui s'alimente aux sources de l'intellect et de l'imaginaire humains.

2 Voir Alberto Manguel, *Une histoire de la lecture*, Arles, Actes Sud ; Montréal, Leméac, 1998, 428 p.

Vœux du président

Bibliothécaire, quelle noble profession !

Vous le savez, les bibliothécaires travaillent depuis longtemps pour assurer la conservation et la diffusion du savoir et de la culture. Tâche devenue de plus en plus compliquée par la multiplication des supports de la connaissance et de la culture.

Nous assurons cette mission dans la collectivité sans égard à l'âge, au sexe, à la couleur de peau, à la richesse, etc. Nous pouvons, par exemple, susciter le goût de la lecture chez les jeunes tout en aidant nos aînés à apprivoiser le numérique. De plus en plus, nous offrons l'accès à des ressources comme les Fabs labs, des médias labs, etc. qui, sans nous, seraient réservées à une minorité de privilégiés.

Depuis quelques années nous avons multiplié nos efforts pour transformer nos bibliothèques en troisième lieu, c'est-à-dire un espace où, tout en bénéficiant de nos services, nos collectivités peuvent se rencontrer, se réunir et échanger de façon informelle.

L'arrivée la société de l'information et, plus récemment, d'un accroissement de la désinformation (« fakenews ») ont rendu notre profession plus essentielle que jamais pour la vie démocratique et la recherche de la vérité.

Depuis 50 ans, la CBPQ, de concert avec d'autres associations professionnelles du milieu documentaire, travaille à défendre et promouvoir notre profession.

Nous avons une profession extraordinaire qui mérite d'être encore mieux connue du grand public.

Que pouvons-nous nous souhaiter en ce 50^e anniversaire ?

Que la CBPQ continue à défendre et promouvoir avec vigueur la profession de bibliothécaire. Cette profession le mérite amplement.

En tout cas, c'est ce que je nous souhaite.

Guy Gosselin
Président, CBPQ



Corporation des bibliothécaires
professionnels du Québec

FORMATIONS À VENIR

Réaménagement des espaces et des services au profit de l'ergonomie en bibliothèque

Vendredi le 8 novembre 2019 de 9 h à 17 h
ENAP (Montréal)

Formateur: Patrick Vincent ergonomiste certifié et
président de Vincent Ergonomie, est reconnu comme
un expert en matière d'ergonomie en bibliothèque.



Gérer les comportements difficiles

Vendredi 24 janvier 2019 de 8 h 30 à 16 h 30
Collège de Bois-de-Boulogne (Montréal)

Formatrice: Monik Dussault diplômée de l'université
de Montréal en créativité, fondements et techniques,
andragogie et animation des groupes.



Pour en savoir plus visitez:
<https://cbpq.qc.ca/activites/formation-continue>



cbpq.qc.ca

Tap'Touche

Le clavier | à toute vitesse

Dynamique et stimulant, Tap'Touche en ligne offre une méthode simple et efficace pour apprendre à taper au clavier.

Grâce à une méthode éprouvée par des millions d'utilisateurs à travers le monde, Tap'Touche vous permet d'adopter les meilleures pratiques et de corriger vos mauvais plis lorsque vous tapez au clavier. En seulement quelques semaines, vous développerez une habileté essentielle qui améliorera votre performance à l'école ou au travail.

Profitez de Tap'Touche à la bibliothèque !

Avec la collaboration de **Bibliopresto**, de nombreuses bibliothèques publiques québécoises offrent à leurs millions de membres un accès **GRATUIT** à Tap'Touche.

Demandez-le presto !



Répondez efficacement aux besoins de vos usagers. Gérez plus facilement votre bibliothèque.

Conçus pour répondre aux besoins complexes et changeants des bibliothèques, **les Services de gestion WorldShare (WMS)** constituent une plate-forme de services performants pour les bibliothèques.

Plus de 600 bibliothèques à travers le monde utilisent WMS, dont des bibliothèques nationales, universitaires, de recherche et spécialisées, ainsi que des consortiums. Peu importe la taille de votre bibliothèque, WMS offre aux usagers un accès rapide et fiable à vos collections et au savoir mondial tout en améliorant vos chaînes de travail.

Pour plus de détails, visitez le oclc.org/wms-fr.





**JUSQU'À 91%
 DE RABAIS SUR LE
 PRIX EN KIOSQUE**

**42 NOUVELLES PUBLICATIONS
 315 MAGAZINES DISPONIBLES
 71 TITRES À 20\$ OU MOINS!**

**LES PLUS BAS PRIX
 GARANTIS!**

VISITEZ NOTRE SITE DÉDIÉ AUX BIBLIOTHÈQUES.

Obtenez facilement et rapidement une soumission en ligne, sans obligation ultérieure de votre part.

Taxes applicables en sus / Autres publications et durées disponibles.

Offre d'une durée limitée. Certaines conditions peuvent s'appliquer. Les prix et la disponibilité des produits peuvent changer sans préavis. Imprimé 08-2019.